

EVOCATION

Octave Crémazie, le père de la Poésie Canadienne



CRI DE L'AME DU DISPARU

Il nous faut quelque chose, en cette triste vie,
Qui nous parlant de Dieu, d'art et de poésie,
Nous élève au-dessus de la réalité ;
Quelques sons plus touchants, dont la douce harmonie,
Echo pur et lointain de la lyre infinie,
Transporte notre esprit dans l'idéalité.

Or, ces sons plus touchants et cet écho sublime
Qui sait de notre cœur le sanctuaire intime,
C'est le ciel du pays, le village natal ;
Le fleuve au bord duquel notre heureuse jeunesse
Coula dans les transports d'une pure allégresse ;
Le sentier verdoyant où, chasseur macinal,

Nous aimions à cueillir la rose et l'aubépine ;
Le clocher du vieux temple et sa voix argentine ;
Le vent de la forêt glissant sur les talus,
Qui passe en effleurant les tombeaux de nos pères
Et nous jette, au milieu de nos tristes misères,
Le parfum consolant de leurs nobles vertus.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

Publié par la Compagnie de Photogravure de Montréal
55, rue Saint-Jacques, Montréal.

PROSPECTUS

Bien que notre journal ne soit pas à proprement parler un journal nouveau, nous croyons devoir toutefois, vu la transformation qu'il éprouve aujourd'hui, tant en son nom qu'en sa forme, donner à son sujet un mot d'explication au public.

Le *Monde Illustré* a été avec l'"Opinion Publique" le pionnier du journalisme à gravures au Canada, et ce ne sera pas son moindre titre dans l'histoire d'avoir contribué, pour sa large part, à l'adoption par les journaux quotidiens de ce puissant moyen de vulgarisation qu'est la photogravure.

Que de facteurs nouveaux survenus dans notre développement social au Canada depuis le jour où le *Monde Illustré* fit son apparition sur la scène, il y a de cela dix-huit ans. A cette époque le goût de la lecture n'était pas répandu comme aujourd'hui et le peu qui s'en manifestait portait plutôt vers le livre que vers le journal. C'était pour correspondre à cette situation particulière que le *Monde Illustré* prit, comme périodique, le caractère d'un fascicule de livre en élaboration : d'un livre de famille où l'essai littéraire couvoyait la recette utile, où l'économie domestique couvoyait les jeux de salon.

Au milieu d'une société nouvelle qui donne au sport des milliers d'adeptes, des centaines de mille sociétés à la mutualité et des millions de lecteurs aux journaux quotidiens, le journalisme hebdomadaire ne peut plus être exclusivement aux lectures familiales par chapitres, avec la suite au prochain numéro. Voilà pourquoi sans rien désavouer de son passé qui lui est aussi cher que l'est à l'âge mur le souvenir de l'enfance, le *Monde Illustré* élargit aujourd'hui son domaine, de manière à satisfaire en même temps que la famille à proprement parler, ces nouvelles couches sociales nées de l'extension du suffrage, de l'organisation ouvrière, de la diffusion de l'éducation, de l'expansion de la mutualité, de la multiplicité des clubs, du développement du sport et enfin de l'émancipation de plus en plus hâtive des jeunes gens et même des enfants.

L'album ordinaire est de tous les âges et de toutes les conditions. L'ALBUM UNIVERSEL est de tous les pays et de toutes les branches du savoir humain. Ce nouveau titre qu'adopte notre journal aurait peut-être suffi par lui-même à faire comprendre l'évolution qu'il vient d'éprouver. Si nous l'avons commenté de pareille façon, c'est pour bien montrer au public que nous sommes aussi conscients des devoirs qu'il nous impose que des droits qu'il nous confère. On peut être sûr que dans l'exercice des uns et des autres nous nous efforcerons, sans plus de fausse modestie que d'assurance simulée, de réaliser mieux que tout autre journal cette devise tacite de tous les périodiques dans le monde : "Satisfaire la légitime curiosité du lecteur."

PENSÉES

Il se peut que notre respect pour toutes les convictions aboutisse à l'indifférence et nous laisse sans énergie pour la défense des nôtres.—H. SIENKIEWICZ.

Tout peuple qui cesse de prendre est à la veille de rendre.—ACHILLE TOURNIER.

Toujours d'un droit qui naît une liberté meurt.—SULLY PRUD'HOMME.

NOS DIFFERENTS SERVICES

Maintenant que le lecteur est fixé sur l'orientation de notre journal, raisonnons lui les différentes pages du numéro de ce jour, pages qui représentent autant de services réguliers pour les numéros à venir.

L'évocation de la mémoire de Crémazie en première page sera suivie de celle d'autres hommes qui se sont fait un nom dans notre histoire, aux chapitres de la littérature, de la politique, des sciences, des arts, de l'agriculture, etc. Ce sera une véritable galerie nationale.

Notre revue de la huitaine n'a pas la prétention d'une chronique mais elle en pourra tenir lieu, avec cet attrait supplémentaire que donnent des dessins faits au fil de la plume.

Le gros événement de la huitaine recevra dans nos futurs numéros comme en celui-ci une attention particulière.

Comme pendant des évocations, les hommes du jour constitueront avec le temps une galerie de contemporains que l'Histoire pourra consulter avec profit. A preuve que nous avons touché juste cette semaine, toute une polémique se poursuit présentement entre les journaux de Québec et d'Ottawa à propos de l'archevêché de Québec et de son caractère métropolitain au Canada.

Notre musique sera toujours inédite et enlevante.

Notre chronique scientifique est à l'adresse des enfants, mais comme l'explique Vulgarisateur, c'est sans préjudice au droit que peuvent s'arroger les grandes personnes de la lire et même de la critiquer.

Sous le titre "Les Grands Projets" nous inaugurons, avec le capitaine Bernier, la série aussi complète que possible des entreprises et même des plans ou projets appelés à jeter du lustre sur le nom canadien. Prière à tous ceux qui ont des grandes idées de se mettre en rapport avec l'ALBUM UNIVERSEL.

Notre pièce de centre sera toujours, pour ainsi dire, notre pièce de résistance. Celle que nous donnons aujourd'hui est commentée en cette page même et se recommande en outre d'elle-même par son extrême actualité.

Quelqu'un a-t-il jaloué les deux globe-trotters de la *Presse* dans leur course l'an passé autour du globe ? Qu'il lise notre *Tour du Monde* chaque semaine, et il fera un bien plus beau voyage qu'eux, sans danger d'être arrêté ni par les dépenses ni par les Cosaques.

Notre concours de la page 855, "la bille au pot", se recommande plutôt par l'intérêt du jeu que par les prix qui y sont attachés. Ces prix n'en sont pas moins des plus acceptables.

Autre galerie que personne n'avait encore songé à constituer au Canada, "Les hommes de demain." L'histoire seule pourra dire si nos prévisions étaient exactes, mais d'ores et déjà on devra les reconnaître instructives et surtout émulatrices.

La mode, facteur si important de la vie moderne et que les journaux quotidiens ont tort de n'envisager qu'au point de vue féminin ! Les hommes aussi doivent rechercher la toilette la plus convenable comme la moins coûteuse, et les petits donc !

Nos squares, nous sommes à l'époque de leur toilette. Il convenait de les illustrer comme il conviendra de les remplacer en cette page consacrée spécialement aux lieux de délassements, par d'autres sujets tout aussi intéressants du chef de leur actualité.

L'incendie désastreux qui a eu lieu à Valleyfield, ces jours derniers, méritait certainement une illustration. Les événements du genre qui arriveront dans les centres importants recevront une attention égale.

Sports extérieurs et sports intérieurs. Quel champ d'action pour la jeunesse et même l'âge mûr désireux de conserver sa virilité ! Que nos sports de la ville et des campagnes se disent bien que ces pages sont à leur dévotion.

Tableau d'Honneur en dernière page. Livre d'Or de l'héroïsme, de la valeur et du simple mérite exemplaire il enregistra pour l'édification de la génération présente et peut-être aussi de la génération future les actes individuels qui y ont leur place toute marquée.

M. CYRILLE LAURIN

Après le bruit judiciaire qui s'est fait autour de ce nom, en ces dernières semaines, les esprits droits aimeront peut-être entendre une voix absolument désintéressée dire ce qu'est réellement l'homme qui le porte.

M. Cyrille Laurin est un des citoyens les plus éminents de Montréal, tant par sa position sociale, sa fortune et son esprit d'entreprise que par son honorabilité dans les affaires, la moralité de sa conduite privée et son large esprit de charité à l'égard du prochain.

Sa force physique est proverbiale. Combien plus grande est sa force morale !

Voilà un père qui en l'espace de quelques semaines a vu deux fois son fils entre la vie et la mort ; la première fois aux mains d'un nègre puissant, la deuxième fois aux mains d'un jury plus puissant encore. Plus dans un cas que dans l'autre, l'a-t-on vu trembler ni même pâlir.

Plus que ça, sous le coup lui-même d'imputations injurieuses il s'est défendu avec cette mesure qui peut seule donner la conscience de sa force autant que de son droit.

La sobriété en toute chose est l'une des premières qualités, voire même l'une des premières conditions de l'athlétisme. Or croit-on que M. Laurin aurait pu devenir l'athlète classique qu'il est si cette qualité, cette vertu, n'avait été chez lui des plus caractérisées.

La vraisemblance qu'il peut y avoir qu'un homme ayant chez lui—pour les fins d'une hospitalité aussi large en sa dispensation que distinguée en sa composition—l'une des caves les mieux fournies de la ville sera allé à quatre heures du matin demander un cordon un reconfortant quelconque à un mastroquet de coin de rue ! L'idée seule eut faire rire si l'imputation n'avait emprunté aux circonstances un caractère injurieux et pour sa force morale et pour le caractère sacré de son témoignage donné sous serment.

Cette imputation ne saurait atteindre, chez M. Laurin, ni l'habileté du financier qui dirige une compagnie d'assurance, ni l'honorabilité de l'homme d'affaires qui administre les biens de l'Hôtel-Dieu, ni l'esprit d'initiative de l'éleveur qui a fondé à lui seul un haras national, ni la réputation de l'athlète fort et vaillant autant qu'en ses muscles, ni le père de famille trop bien connu des siens pour être jamais diminué auprès d'eux par des propos en l'air. Mais elle a atteint doublement chez lui cet endroit si vulnérable de tous les grands cœurs : la sensibilité—la sensibilité du chrétien charitable et la sensibilité de l'artiste inspiré.

Sait-on que non-seulement M. Cyrille Laurin est l'une des plus belles voix à Montréal mais que chez lui l'âme chante au moindre prélude d'un instrument de musique quelconque ? Comme son sens artistique a dû souffrir de ces bruits discordants faits autour de son nom !

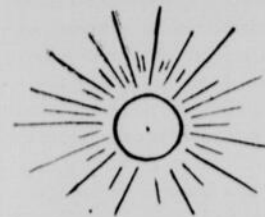
Sait-on que M. Cyrille Laurin si bien doué au physique pour demander raison, à qui que ce soit, d'une injure personnelle est d'une faiblesse d'enfant à l'égard des pauvres et des faibles en général ? Qui donc, si ce n'est lui, a fondé il y a une quinzaine d'années sous le patronage de Mgr Fabre, cette société St Edouard qui rivalise en bonnes œuvres avec la St Vincent de Paul ? C'est de ses caves même qu'il tirait les provisions distribuées au nom de cette société l'hiver, à des centaines de malheureux. Que de morts ont même été ensevelis par ses soins ! Ce que son sentiment chrétien a dû souffrir du peu de charité et de sympathie qui s'est manifesté à son égard en certains quartiers !

Admirateur de tout ce qui peut inspirer de la virilité à une nation, l'ALBUM UNIVERSEL profite de la rude épreuve que vient de traverser M. Cyrille Laurin pour donner, comme une leçon de chose aux lecteurs et le portrait de l'homme qu'on a voulu rabaisser et le dessin du multiple monument que sa distinction sociale a su s'élever. Voir les pages 852 et 853 du numéro de ce jour.

Revue de la Huitaine

ILLUSTRÉ PAR LE REPORTER MÊME

Quel beau temps ! Pour banale que soit d'ordinaire l'exclamation, elle s'impose aujourd'hui comme caractéristique météorologique : d'abord parce qu'elle est vraie et en second lieu parce qu'au sortir de l'hiver le soleil nous semble toujours plus beau.



A propos de température ou plutôt de météorologie, les journaux quotidiens ont signalé récemment des expériences faites au Japon et ailleurs pour — à l'aide

de bombes — lancées à quelques mille pieds en l'air, déterminer des averse, du mauvais temps quoi ! S'il est au pouvoir des artificiers de modifier ainsi à leur



gré les conditions normales de la température, ne pourraient-ils pas aussi bien resserrer le ciel quand il fait mauvais que nous donner de la pluie quand il fait beau. Je propose ici la fondation d'une société d'artilleurs pour nous continuer quelque temps encore, à coups de canon, la température des premiers jours d'avril.

Quel mouvement crée dans la cité le retour de la belle saison ! Il fallait voir nos rues, dimanche de la semaine dernière : on eut dit autant de processions allant d'un bout de la ville à l'autre, processions composées de



jeunes gens d'allures vives, de femmes aux toilettes claires, de vieillards au pas grave et d'enfants au babill enjoué. Il n'y a pas jusqu'à nos parcs, encore dépourvus de toute verdure cependant, qui n'aient attiré nombre de promeneurs. Le tableau eut été certes plus beau si nos squares n'avaient eu cet air délabré que leur donne la disparition soudaine de la neige qui elle, en hiver, voile tout de saletés qu'on est sûr de retrouver au printemps sur des chaussées non balayées encore.

Je ne veux point commencer de si bonne heure à récriminer contre le comité des chemins : ce serait du reste assez injuste en face de la bonne volonté qu'il met à nettoyer la ville. Je le félicite plutôt de l'intention qu'on lui prête de placer dans toutes les parties de la ville des boîtes ou paniers destinés à recevoir les papiers de rebut, vieux journaux, etc., que les gens sèment trop volontiers dans les parcs.

J'ai parlé du mouvement dans les rues : les tramways rivalisaient avec les piétons ; mais la rivière elle-même n'a pas tardé à s'apercevoir du retour de la belle saison. Dès la dimanche 6, le "St. Laurent", sous le commandement du capitaine Jean, a fait une

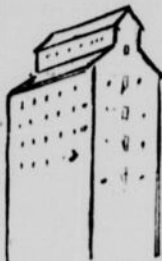


excursion de Montréal à Boucherville. Aujourd'hui non seulement les passeurs ont repris leur service régulier d'une rive à l'autre, mais tou-

te la flotte de la Compagnie Richelieu sillonne les eaux du St. Laurent comme si elle n'avait fait que cela depuis trois mois.

Il va de soi que le port a l'air encore plus délabré que les squares mais la perspective ou mieux la certitude d'y voir se dresser bientôt ces élévateurs à grains attendus depuis si longtemps nous fait oublier son délabrement, sans compter que l'arrivée prochaine des navires océaniques aura bientôt fait d'en masquer les horreurs, de leurs cargaisons empilées sur les quais.

Envisagée au point de vue des affaires la construction du premier de ces élévateurs représente une dépense de plus d'un demi-million. C'est pour l'ouvrier une perspective qui en vaut bien d'autres.



Pour le moment les quais sont aux mains des constructeurs de hangars et des pêcheurs de n'importe quoi. Ce qu'il en a d'échelonnés le long du port, de ces manches de ligne avec un fou à chaque bout.



Le mot n'est pas de moi mais d'un philosophe anglais, disons Carlyle, qui évidemment n'entendait rien à la pêche. Au surplus pour qui s'offenserait de ce mot commis par l'ALBUM je rappellerais que la pêche a été inaugurée cette année par des journalistes, qui n'ont rapporté de l'aventure qu'un poisson immangeable. L'incident est à relater.

Voilà à peu près une quinzaine de jours les grands journaux quotidiens recevaient de Seattle la nouvelle qu'un ingénieur du gouvernement canadien, du nom Fraser, avait commis un acte de vandalisme international en détruisant un des monuments qui marquent



l'ancienne frontière russe de l'Alaska. C'était une affaire très grave, aussi des reporters furent-ils envoyés en toute hâte auprès de M. Deville, chef du bureau des arpentages à Ottawa. M. Deville leur apprit qu'il n'y avait pas, du côté de Seattle, de borne ou monument international indiquant la frontière de l'ancienne possession russe, et qu'il n'y avait au service du gouvernement fédéral en cet endroit aucun ingénieur du nom de Fraser. Finalement il leur fit remarquer que la dépêche invraisemblable, cause de tout cet interview, était datée du premier du mois. Ces bons journalistes avaient bêtement inauguré la saison de pêche en courant un poisson d'avril.

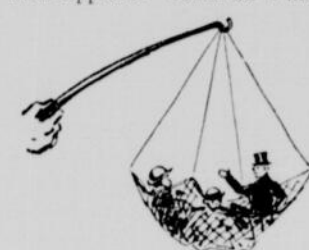
Pêcheurs, du bout du quai, pêchez à votre aise sans vous préoccuper de ce que peuvent dire de vous les journalistes. Seulement, prenez garde aux inspec-

teurs s'il vous arrive de prendre du doré ou de l'achigan après le 15 avril.

A propos de pêche les gogos continuent de mordre aux stocks de la Dominion Coal et de la Dominion Steel. Les actions de ces deux compagnies ont pris respectivement une plus-value de 300 et même de 400 pour cent. Il y a de ces gogos qui ne se reconnaîtront que lorsqu'ils seront dans l'eau bouillante. Pauvres petits poissons !



Par contre le coup de seine jeté par les directeurs de l'Union Franco-Canadienne la semaine dernière n'a rien rapporté. Celui du 8 mai prochain sera probablement plus fructueux, du moins à certain point de vue.



On peut s'attendre en effet à voir le filet se retourner contre quelques uns de ceux qui l'ont lancé et à les envelopper de ses mailles. Ce que ça serait drôle de voir les poissons capturer les pêcheurs.

* * *

N'était chaque fois le résultat fatal de l'aventure, la capture par les Boers de convois de provisions et même de soldats anglais au Transvaal prêterait bien aussi à rire. Voilà plus d'un an que le Sud-Africain a été déclaré bien conquis, annexé à l'empire ; et les hostilités s'y poursuivent plus activement que jamais. On ne pourra toujours pas faire reproche aux Canadiens de traîner les choses en longueur ; ils y vont avec un entrain qui pourrait bien les mener tous à la gloire, ce qui au sens militaire du mot veut dire la mort.



Etait-ce vraiment la peine pour eux d'aller se faire tuer dans le Sud-Africain quand on meurt si bien au Canada. La dernière huitaine a fourni ici plus que son contingent normal au fossoyeurs. Et dans le nombre que de figures connues : De La Barthe, Bourbonnais, Barbeau, Bulmer.

Pour en revenir au Sud-Africain on estime à 8,000 le nombre des Boers qui tiennent encore la campagne contre les 250,000 hommes de Kitchener. Ne serait-il pas temps vraiment pour les puissances européennes ou plutôt pour l'Angleterre elle-même de rendre hommage à cette poignée de héros en voie de renouveler, de surpasser même les plus beaux exploits des temps héroïques. Espérons que les fêtes du couronnement à Londres seront celles de la pacification du Sud-Africain et si, comme on l'annonce, le prince de Galles revient en Amérique en octobre prochain, que ce soit pour inaugurer une nouvelle ère de paix et de prospérité dans le monde.



A propos du couronnement on nous a donné à entendre ces jours derniers, que sir Wilfrid Laurier va être élevé incesamment à la pairie. Une note officieuse de la Presse a de suite contredit la nouvelle. Voilà maintenant que d'après le Herald d'Hamilton, le gouvernement impérial songerait à nommer sir Wilfrid gouverneur général du Canada.

250000
8000
242000

C'est de la *Patrie* que vient cette fois la note officieuse destinée à fixer le sentiment public à cet égard. "Nous ignorons, dit-elle, ce qu'il peut y avoir de vrai ou de faux dans cette rumeur que répand le *Hamilton Herald*, mais s'il arrivait qu'elle fut fondée, nous ne voyons pas bien quelle faute il y aurait pour notre parti de porter un Canadien à la magistrature suprême de notre pays."

C'est dire assez clairement à Sir Wilfrid : "Acceptez." Mais la question est de savoir si Sir Wilfrid acceptera.



se-tête chinois posé à l'Angleterre et au Japon. L'Allemagne continue de vendre de la camelotte *made in Germany* et à acheter des officiers d'Etat major chez ses voisins. Le roi Christian du Danemarck célèbre son quatre-vingt-unième anniversaire avec tout l'éclat que lui donne son double titre de beau-père des rois, et de roi des beaux-pères. L'Autriche a perdu Tisza son ancien premier ministre, et l'Angleterre Kimberley son chef d'opposition à la chambre des lords.



En Belgique, comme dirait Prud'homme, le char de l'Etat navigue sur un volcan.

Aux Etats-Unis les trusts et les combines vont leur train en accaparant même toute espèce d'industries canadiennes. C'est l'annexion commerciale préparant l'annexion politique du Canada.

.

Il n'en va pas de même des nominations ecclésiastiques qui, elles, peuvent se décliner par humilité mais n'en doivent pas moins être acceptées par obéissance quand elles sont commandées par l'autorité supérieure.



C'est assez dire que l'élévation de Mgr Bégin à la pourpre cardinalice — si comme on le dit elle est réellement dans l'esprit du Pape — s'imposera comme celle de Mgr Falconio, annoncée par la même occasion.

A propos d'affaires ecclésiastiques l'un des gros événements de la semaine a été la publication d'une nouvelle encyclique de Léon XIII désignée par Sa Sainteté elle-même comme son testament religieux. Ce sera à lire quand le texte nous en sera arrivé.

Toujours à propos d'affaires ecclésiastiques Mgr Bruchési a défendu une plus longue représentation de ce drame de "la Passion" qui a tenu des semaines durant l'affiche au Monument National. Nous sommes sûr qu'en y réfléchissant un peu, l'impressario de cette troupe religioso-théâtrale admettra que Sa Grandeur avait cent fois raison de défendre pareil spectacle.



Ce n'est certes pas mon intention de repasser un à un tous les événements de la semaine, d'abord parce que cette page ne suffirait pas même à l'énumération des faits, et en second lieu qu'il me faut les illustrer, ce qui m'oblige à suivre un cours de dessin pour chaque vignette. Aussi dois-je plutôt maintenant prendre des vues d'ensemble et dessiner à la diable pour achever plus tôt mon travail.

En France la campagne électorale bat son plein et le président Loubet se prépare à aller faire visite au Czar de Russie.



En Angleterre on est tout aux préparatifs du couronnement, avec cette appréhension troublante de voir se réaliser la prédiction anonyme autant que bohémienne qui veut que le ci-devant prince de Galles, Albert Edouard, ne doive jamais monter sur le trône "in full regalia".

En Russie la question de la Mandchourie est réglée mais dans le sens d'un cas-



Pour en revenir à notre pays qui naturellement se recommande plus que tous autres aux sollicitudes de l'ALBUM j'en registre pour la semaine écoulée l'incendie de l'unique chalet de nécessité qu'il y avait dans le parc Mont Royal; l'exploitation extra-municipale par des carriéristes de la Corporation d'une érabrière située à Outremont;



l'augmentation de salaire promise par le gouvernement aux facteurs du bureau de poste; le premier accident d'automobile à Montréal; la condamnation à mort du meurtrier Thorvald Hansen dont l'exécution est fixée au

13 juin.

S'est-on jamais demandé d'où vient dans le peuple cette aversion superstitieuse à l'égard du 13 du mois et du vendredi de chaque semaine? Elle vient en grande partie de la peine que se donnent les juges de trouver pour l'exécution des criminels un vendredi qui coïncide avec le 13 d'un mois quelconque.

Et reprenant mon énumération, j'enregistre encore la nomination de lord Dundonald comme commandant des milices canadiennes en remplacement du général O'Grady-Haly; l'arrivée de quelques centaines d'immigrants, ce qui en porte le nombre total depuis le 1er mars à 7,500; la grève des tisserands de Sherbrooke; l'achat de l'Ottawa Northern & Western par la Compagnie du Pacifique et enfin l'acquisition du *Monde Illustré* par la Compagnie de Photogravure de Montréal et sa transformation en un album en fait comme de nom réellement universel.

1902 JUIN 1902						
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

Et sur ce je dépose ma plume.

LE REPORTER.

THEATRE DU MONUMENT NATIONAL

Cette semaine, la troupe du Monument National ne donnera pas de représentation. M. Julien Daoust, mandé par plusieurs impressariés importants des Etats-Unis, part pour les rencontrer à New-York et dans d'autres villes de la république voisine. M. Julien Daoust reviendra vite, de façon à ne pas laisser ses artistes inactifs et surveiller les diverses répétitions qui sont en train de pratiquer.

Le futur Cardinal du Canada

Une lettre particulière adressée de Rome à l'un de nos concitoyens les mieux posés à Montréal annonce que Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec, va être élevé prochainement à la pourpre cardinalice pour remplir la vacance créée dans le Sacré Collège par la mort de Son Eminence le Cardinal Taschereau.

En face de la note officieuse publiée par la *Presse* il y a quelques jours, concernant les rumeurs qui circulaient alors à cet égard, nous n'aurions rien dit de cet événement si la lettre dont nous avons parlé plus haut n'était postérieure à la note de notre grand confrère et ne contenait des détails qui emportent presque la conviction. C'est ainsi, paraît-il, que la colonie canadienne à Rome a pris des mesures pour que le futur représentant du Canada dans le Sacré Collège reçoive d'elle, sous forme d'un magnifique tableau, le premier hommage dû par tous nos compatriotes au successeur du Cardinal Taschereau.

En inaugurant la galerie des hommes du jour par le portrait de l'illustrissime archevêque de Québec, en sa 846me page, l'ALBUM UNIVERSEL n'aura en conséquence devancé que de quelques semaines les acclamations respectueuses qui accueilleront la nouvelle officielle de sa promotion au cardinalat.

Ad Multos Annos!

VARIÉTÉS

—Alors, les Chalumard sont vos parents?
—Oh! des parents très éloignés... de l'autre côté de l'eau.

Un docteur a fait graver sur son cachet, en guise de devise la singulière phrase suivante:
Je dissèque et boit de même.

—Garçon, ayez bien soin de me réveiller demain matin à 5 heures; je prends le premier train.
—Monsieur aura la bonté de me sonner.

On demandait à un cultivateur des environs de Saint-Flour s'il savait danser.

—Je ne sais que labourer, répondit l'enfant de l'Auvergne.

—Accusé, vous n'avez jamais subi de condamnations!
—Si, mon président, à l'âge de dix ans, j'ai attrapé la fièvre typhoïde et j'ai été condamné par trois médecins.

Un cordon bleu est cité comme témoin dans une affaire d'Assises où ses maîtres sont compromis.
—Dites-nous ce que vous savez, lui demande le président.
—Faire un peu de cuisine.

L'examineur.
—Comment Crésus, roi de Lydie, à la tête d'une armée innombrable fut-il cependant vaincu par les Perses?

Le candidat.—Ça n'a rien d'étonnant; Son adversaire était Si Russe! (Cyrus).

Dans un salon, un hâbleur raconte une aventure de chasse.

—Deux lièvres déboulent tout à coup devant moi; j'attends qu'ils se trouvent sur la même ligne, je tire; mon coup fait balle, traverse le premier lièvre, et tue l'autre à vingt pas. Hein, comment trouvez-vous que c'est tiré?

Un des auditeurs, d'un ton pincé:
—Par les cheveux!

LE GROS INCIDENT DE LA SEMAINE

L'Attaque de Benjamin Sulte, historien, contre la mémoire d'Octave Crémazie, poète



Benjamin Sulte

L'ATTAQUE !

MAHOMET. — POUR L'ECHO DE L'OUEST

La petite religion des Vive la France n'est pas ancienne, toutefois elle ignore elle-même ses origines et ne connaît ni le nom ni l'histoire de son prophète. En cela elle se montre fidèle au système d'ignorance qui la distingue.

Le créateur de la secte était un épicurien de la ville de Québec, un marchand sans marchandises, incapable de faire œuvre de ses dix doigts, mais comme compensation, poète, bohème, faussaire et contumace. Tel était Octave Crémazie, le Mahomet des patriotes manqués.

Il faisait très bien les vers et débordait d'imagination. Va sans dire qu'il n'éprouvait aucun penchant pour les choses sérieuses.

Son histoire du Canada ressemblait à n'importe quel rêve poétique. Il inventait des blagues à succès, comme le "Drapeau de Carillon", le "Vieux soldat", qui sont en désaccord complet avec la vérité historique... et qui vivront toujours néanmoins.

Il avait la douce habitude de plagier les poètes français que les Canadiens ne connaissent pas.

Son talent réel lui valait des applaudissements. Bientôt ce fut toute une école qui se répandit dans la province. Il infusa l'amour de la France à la génération de 1850. De lui procédèrent ces têtes en l'air, ces exaltés, souvent polis, qui parlent de ce qu'ils ne comprennent pas, et qui nous feraient vivre dans l'eau chaude, s'ils étaient plus nombreux, mais leur bande diminue au cours des années.

Le prophète a mis en scène des Canadiens d'autrefois comme il n'y en eut jamais : ils plaisent aux gens qui n'y en tendent rien, c'est-à-dire que c'est de la bouillie pour les chats.

Le premier usage qu'il fit de sa popularité fut de stimuler l'ardeur du commandant Belvéze, alors en visite dans le Bas-Canada. Le pauvre marin se livra à tant d'excès de patriotisme que Napoléon III le mit à terre aussitôt son retour en France.

Juste en ce temps-là, 1854, les Anglais commettaient la maladresse d'introduire dans le Canada le pavillon tricolore de France que nous n'avions jamais vu auparavant. Crémazie n'eut rien de plus pressé que de se mettre à "délyrer" sur le sujet. Quel feu d'artifice, mes bons ! je m'en souviens comme d'hier.

La doctrine des Vive la France avait désormais ses apôtres, avec le Coran du barde québécois.

Les Bédouins du pays, les bagueaudiers, les incompris, les rêveurs, les ratés de tous les genres, épousèrent cette croyance qui leur promettait un paradis en ce monde et des félicités éternelles dans l'autre.

Mahomet Crémazie voulant donner l'exemple aux vrais croyants ne se rendait utile ni aux uns ni aux autres, ni à lui-même.

Un jour que le vent du désert soufflait plus fort que d'habitude autour de sa tente, l'inspiré qui avait dit "Gesta... per Francos" traça dans un moment d'extase, les portraits fidèles de la signature de plusieurs chrétiens et les mit en circulation à la banque.

Vous comprenez la suite, ce fut la fuite.

Oui, 1240 ans après l'hégire du prophète des Arabes, le Mahomet du Canada franchissait la limite de son pays natal et allait mourir de faim dans un coin de la Gaule, cette terre promise qu'il aimait tant et où reposent les os des anciens exploités du Canada.

Vive la France, refuge des pêcheurs !

BENJAMIN SULTE.

LA CONCLUSION DE CETTE AFFAIRE

Cette attaque de Benjamin Sulte contre Crémazie est non seulement le gros événement de la semaine mais le plus extraordinaire qu'on ait jamais vu dans les annales du journalisme et de la littérature au Canada.

Tous les animaux sont dans l'homme, a dit Michel. Il était réservé à Sulte d'illustrer la vérité de cette parole en se révélant un chacal de la pire espèce.

Déterrer un cadavre pour le manger est à la fois la honte et l'excuse de ce noctambule. Le Sulte, lui, a cru devoir déterrer Crémazie pour le seul plaisir de le souiller. C'est plus que chacal n'a jamais fait.

Si encore ce violateur de sépulture avait pu compter y trouver à boire ! Mais avec ses connaissances au moins superficielles en physiologie Sulte devait bien savoir que la putréfaction du corps humain ne prend la forme liquide que pour un temps limité. Or voilà plus de vingt ans que Crémazie est mort. Physiquement ce n'est plus qu'un squelette.

Mais puisque ce squelette est maintenant mis au jour ; puisque ce squelette git outragé sur une terre étrangère ; puisque ce squelette est le seul héritage matériel qu'ait pu laisser Crémazie aux fervents de la poésie française dont il fut le père au Canada, le seul héritage matériel qu'ait pu laisser Crémazie aux zélés de l'idée française en Amérique dont il fut le Mahomet, nous l'irons chercher là-bas sans plus de honte que les Anglais n'en ont pour Byron, sans plus d'indifférence que les Arabes n'en ont pour Mohammed.

Et nous lui ferons ici de belles funérailles auxquelles nous convierons et le drapeau fleurdelisé et le drapeau tricolore, ces deux symboles frères d'un même sentiment patriotique.

Ce sera pour nous la réparation d'un oubli qui a trop longtemps duré à l'égard d'un homme dont les torts civils s'effacent devant l'expiation morale d'une carrière brisée, devant la réparation financière d'un travail de trente ans affecté tout entier à ses créanciers, devant le pardon de l'histoire sanctionnant celui du prêtre.

Nous laissons volontiers à nos grands confrères de la presse quotidienne l'honneur de prendre l'initiative pratique du mouvement que L'ALBUM UNIVERSEL préconise aujourd'hui. Mais nous les prévenons de notre détermination de rivaliser avec eux pour faire du retour des restes mortels de Crémazie au Canada, l'une des plus grandes manifestations nationales qu'on aura jamais vues en notre pays.

D'ores et déjà notre cri de ralliement avec tous ceux qu'ont indignés l'article de Sulte est "Vive Crémazie ! Vive la France !"



L'Abbé H.-R. Casgrain

LA DÉFENSE !

Nous n'oublierons jamais l'impression profonde que produisirent sur nos jeunes imaginations d'étudiants l'histoire du Canada de Garneau et les Poésies de Crémazie. Ce fut une révélation pour nous. Ces grandes clartés qui se levaient tout à coup sur un sol vierge, et nous en découvraient les richesses et la puissante végétation, les monuments et les souvenirs, nous ravissaient d'étonnement autant que d'admiration...

La gloire littéraire de Crémazie, si grande au Canada, n'a réveillé jusqu'à présent que de rares échos en France. L'ancienne mère patrie ne l'a encore acclamé qu'un seul de nos poètes. Elle a salué dans Fréchet la plus française de nos muses ; le temps n'est pas éloigné où elle reconnaîtra en Crémazie le plus canadien de nos poètes. Son vers n'a pas la facture exquise qu'on admire en Fréchet, mais il respire un souffle patriotique qui fait trop souvent défaut chez l'auteur des Fleurs boréales. Malgré ses inégalités et ses imperfections, Crémazie vivra parmi nous comme le père de la poésie nationale...

Ceux qui ne connaissent Crémazie que par ses poésies, n'ont vu qu'une part de son génie, le côté solennel, parfois un peu poseur, grandiose, si vous le voulez, mais où le laisser-aller est naturellement absent. Sous ce rapport, sa correspondance est une révélation. Elle nous fait voir Crémazie tel qu'il était dans nos conversations, à la fois érudit et spirituel, moqueur mais avec bienveillance, aimant à mettre en saillie le ridicule et le grotesque, puis ayant de soudains retours de noire mélancolie, pendant lesquels, la main crispée sur le cœur, il semblait vouloir déchirer son vêtement comme pour montrer sa blessure toujours saignante ; et puis, laissant retomber sur sa poitrine sa tête désespérée, dans un silence qui disait le grand deuil de sa vie...

...Malheureusement, les difficultés financières de la province de Québec mirent à néant ces beaux projets. La mauvaise étoile du poète devait le suivre jusqu'à la fin.

Il est allé mourir au Havre, en face de cet Océan qu'il ne pouvait plus franchir,

Isolé dans sa vie, isolé dans sa mort.

A sa dernière heure, il n'a pas eu la consolation de voir un seul de ses compatriotes à ses côtés ; une main étrangère lui a fermé les yeux. Fidèle à son malheur jusqu'à la fin, la famille Bossange a été la dépositaire de ses dernières volontés et a suivi sa dépouille mortelle au cimetière. Dans vingt ans, personne peut-être ne pourra indiquer le lieu où il repose.

Il a bu jusqu'à la lie la coupe amère de l'exil ; et il a emporté avec lui la cruelle pensée que sa patrie ne lui donnerait pas même l'aumône d'un tombeau ; cette patrie qu'il avait tant aimée et qu'il avait chantée en si beaux vers.

Plus malheureux que Gilbert, il a pu dire comme lui :

Sur ma tombe où lentement j'arrive
Nul ne viendra verser des pleurs.

Seize années d'exil ont expié ses fautes ; l'avenir pardonnera à l'homme en faveur du poète. Il a dit de Garneau dont la destinée a été incomparablement moins amère que la sienne : " Qui peut dire de combien de déceptions, de combien de douleurs se compose une gloire ? "

L'ABBÉ H.-R. CASGRAIN.

LES HOMMES DU JOUR



SA GRANDEUR MGR BÉGIN, ARCHEVEQUE DE QUÉBEC.—Désigné comme le successeur de
S. E. le Cardinal Taschereau dans le Sacré Collège, à Rome.

PENSÉE D'ALBUM !

VALE AMOUREUSE INEDITE

Par M. Jacques PINTEL

PIANO

Musical notation for the first system of the piano part, measures 1-4. The key signature is two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 3/4. The music features a melody in the right hand and a harmonic accompaniment in the left hand.

Musical notation for the second system of the piano part, measures 5-8. The tempo marking 'rall.' is present above the staff, and 'a tempo' is written below the staff.

Musical notation for the third system of the piano part, measures 9-12. The tempo marking 'f rall.' is present above the staff.

Musical notation for the fourth system of the piano part, measures 13-16. The tempo marking 'al Coda' is above the staff, and 'Vivo' is written below the staff. The dynamic marking 'mf' is also present.

Musical notation for the fifth system of the piano part, measures 17-20. The dynamic marking 'legg' is above the staff, and 'ff' is written below the staff.

Musical notation for the first system of the right hand part, measures 1-4. The first ending is marked '1' and the second ending is marked '2'. The dynamic marking 'p rall' is present.

Musical notation for the second system of the right hand part, measures 5-8. The dynamic marking 'espress' is present.

Musical notation for the third system of the right hand part, measures 9-12. The dynamic marking 'f' is present.

Musical notation for the fourth system of the right hand part, measures 13-16. The tempo marking 'rall' and 'a tempo' are present.

Musical notation for the fifth system of the right hand part, measures 17-20. The tempo marking 'allarg' is present. The dynamic marking 'brillante' is above the staff, and 'ff brillante' is written below the staff. The marking 'D.C.' is at the end of the system.

♩ CODA

Musical notation for the coda section, measures 21-24. The tempo marking 'Presto' is above the staff. The dynamic marking 'fff' is above the staff, and 'marcato' is written below the staff. The dynamic marking 'ff' is also present.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

POUR LES ENFANTS

J'ai bien dit pour les enfants, mais c'est sans préjudice au droit que pourront s'arroger les grandes personnes de me lire et de me critiquer même.

Quelle provocation, par exemple, pour les Zoïles de la périodicité que ce titre de Chronique Scientifique affichant à la fois des prétentions de savant et de littérateur !



Le poisson ventouse

Ma première excuse est d'avoir trouvé un titre tout fait en tête de cette colonne, et ma deuxième est d'envisager avec une indifférence élevée à la hauteur d'une vertu, la perspective des critiques qui pourraient m'être adressées.

Sans plus de précautions oratoires, je me mets donc à chroniquer scientifiquement pour les enfants—mais rien que pour ceux de dix ou de quatre-vingt-dix ans.

Je ne sais trop quel est le journal quotidien qui a annoncé, il y a quelques jours, l'apparition à Montréal, dans un "dime-museum" quelconque, d'un cochon à huit pattes. On eut fait mieux de dire, ce qui est la vérité, de deux cochons soudés ensemble, à la hauteur de l'épaule de devant.

Le phénomène n'a rien d'extraordinaire dans l'histoire naturelle, mais n'est pas non plus sans quelque intérêt par l'évocation qu'il inspire à l'esprit, de cette espèce de grenouille du sud-africain, le "Pudamuck," qui a aussi huit pattes ; non pas par un accident, mais par une loi même de la nature.

Le Pudamuck—ainsi appelée par les nègres à cause du nombre de ses pattes—ne vit que dans les marécages et se nourrit de petits animaux dont il suce le sang après les avoir tués d'une pique de sa queue empoisonnée comme celle du scorpion.

Ce qu'il y a de plus curieux chez cette singulière grenouille, c'est l'aptitude qu'elle possède de se servir indifféremment, pour marcher, des quatre pattes qu'elle a sous le ventre ou des quatre qu'elle a sur le dos ou même, grâce à une torsion, des huit à la fois. Ces



Un homard géant

pattes sont en outre garnies de ventouses qui permettent au Pudamuck de marcher aussi bien au plafond d'une salle que sur le plancher.

Les monstruosités qui constituent une exception aux lois de la nature ne vivent guère ; on en compte quelques-unes toutefois douées d'une telle vitalité qu'on pourrait les considérer, dans leur extrême rareté, ou comme les derniers survivants d'une race en voie de s'éteindre, ou comme des chefs d'une espèce en voie de se former. Tel est le cas de ce serpent à deux têtes, rapporté de l'Amérique Centrale par M. E. O. Fisher, de New-York. Chacune des têtes du reptile semble animée d'une volonté propre ; c'est ainsi qu'on les voit se disputer la nourriture qu'on leur donne et même se battre entre elles au point, comme les chats légendaires de Kilkenny, de s'avaler l'une l'autre.

Le serpent en question qui n'est âgé que de quelques mois mesure un pied de long. Son nom scientifique est *Heterodon Simus*.

Quelque chose, à mon sens, de bien plus intéressant que les monstruosités individuelles du genre serpent



Le poisson électrique

que je viens de relever se sont les espèces rares comme celle de la grenouille du sud-africain illustrée au premier paragraphe de cette chronique. Son pendant, au chapitre des poissons, est un petit monstre qu'on trouve dans les mers de Chine.

Cette espèce qui a tout l'air d'un poisson éventré auquel on aurait coupé la tête est munie de quatre queues et de deux paires d'yeux d'une telle protubérance qu'elles lui ont valu le nom de "Lunettes Jumelles."

C'est dans les mers de Chine également qu'on trouve ce poisson particulier muni sur le sommet de la tête d'une ventouse ou suçoir qui lui sert à se coller sous le ventre des autres poissons dont il veut faire sa proie.

Les Chinois qui, entre parenthèses, sont les gens les plus industrieux du monde, se servent de ce poisson à ventouse pour en prendre d'autres. A cette fin ils lui enfilent dans les cartillages de la queue un anneau auquel est attachée une ligne qui sert à le tirer à terre dès qu'on s'aperçoit, par la résistance offerte à la traction, qu'il a capturé une proie.

Qui donc disait qu'Edison était l'inventeur de la lampe incandescente. Les poissons la connaissent bien avant lui, à preuve celle que porte sur la tête certain monstre aquatique qui de ce chef s'appelle le *Poisson Electrique*.

Cette lumière ne sert pas au poisson à éclairer sa marche mais plutôt à attirer à portée de sa gueule le menu fretin dont il fait sa diète journalière. On a



Un serpent à deux têtes

constaté que par un simple jeu de muscles il pouvait à volonté l'allumer ou l'éteindre à sa convenance.

Du poisson au homard il n'y a qu'un pas. Le homard, on le sait, a cette particularité commune à tous les crustacés, de voir repousser chez lui les membres dont il a été accidentellement amputé, pinces, pattes, etc.

Quelque chose de plus intéressant encore, pour cela même qu'on n'est pas encore fixé à cet égard dans le domaine scientifique, c'est la taille démesurée que peut atteindre certaine espèce de homard, sur les côtes d'Amérique. Lors de cette croisière faite par la Presse dans le golfe Saint-Laurent au printemps 1901, l'un des membres de l'expédition a recueilli sur le rivage en bas des Sept Îles une pince de homard mesurant un pied de long. C'était d'un individu de taille autant que de poids. Voilà quelques mois on exposait à New-York l'un de ces crustacés pesant trente-deux livres et plus haut de taille que le nain du cirque Barnum à côté duquel on l'a photographié.

Au chapitre des oiseaux—si tant est qu'on puisse donner ce nom à un animal qui n'a pas d'ailes—la palme de la singularité revient au Kiwi de la Nouvelle Zélande.

Des pattes d'autruche, des cuisses de cheval, du poil au lieu de plume, un cou de castor, et un bec d'échassier.



Un poisson à deux paires d'yeux et à quatre queues

Comme couronnement de la série d'aujourd'hui, le *Diavolus Maris*, partie oiseau, partie quadrupède, capturé sur les côtes de la Floride il y a quelques années.

Il est difficile de concevoir une bête plus extraordinaire : au lieu d'écaillés sur sa queue de poisson, quelques petits crins ; un pied fourchu comme les ruminants ; des ailes cartilagineuses et une tête de perroquet avec, au lieu de bec, une bouche de barbote.

Pour clore par une image de nature à reposer plutôt qu'à fatiguer l'esprit du lecteur, je donne ici véritable réhabilitation d'un nom trop souvent prononcé.—le tableau d'une grue émigrant, à l'approche de la saison froide, vers des climats plus doux.

Quand ce brave échassier voit le moment arrivé de passer, disons de France en Algérie, il se met à voler en cercle au ras du sol, en poussant des cris particuliers qui sont comme le signal du départ. On peut voir alors une masse de petits oiseaux, linottes, serins, rossignols, etc., venir se poser sur le dos de la grue, se serrer les uns contre les autres, comme en un nid entre ses deux ailes étendues, piailler d'aise comme de jeunes enfants qui s'embarquent pour une excursion de plaisir. Quand la charge est complète, *all aboard!* la grue s'élève haut dans les airs et a bientôt fait, de ses ailes puissantes, de se transporter elle et tous ses petits protégés, par dessus la Méditer-



Le Kiwi de la Nouvelle-Zélande

VARIÉTÉS

Le Mont-de-Piété ne prête pas au ridicule.

Les aéronautes sont des gens d'air.



Une grue amie des petits oiseaux

ranée, sur cette côte africaine que ni serins, ni linottes, ni rossignols, n'auraient pu atteindre sans son aide.

VULGARISATOR.

MM. LAPRÈS & LAVERGNE ET "L'ALBUM UNIVERSEL"

La Presse annonçait il y a quelques jours, que MM. Laprès & Lavergne, photographes, venaient de recevoir du gouvernement français un certificat d'honneur qui est comme une garantie d'authenticité de la médaille d'or à eux accordée pour le splendide travail qu'ils ont produit à la grande exposition de 1900.

Au plaisir que nous fait éprouver cette consécration officielle, et pour ainsi dire internationale d'une réputation acquise au Canada depuis longtemps, s'ajoute celui de pouvoir annoncer que l'ALBUM UNIVERSEL, continuera de recevoir, de MM. Laprès & Lavergne, les bons offices que le MONDE ILLUSTRÉ a reçus d'eux pendant des années. C'est le plus sûr garant que nous puissions donner à nos lecteurs du fini de nos photographies. Qu'ils en jugent eux-mêmes par notre grande pièce centrale des pages 852 et 853.

Les paradoxes sont la contre-partie naturelle des préjugés.—G. M. VALTOUR.

On flatte le Céleste-Empire en le tenant pour le seul pays où l'incapacité d'un mandarin bien en cour soit un titre à l'avancement.

SOIR BRETON

Le crépuscule tombe à l'horizon lointain,
Derrière les sillons, les landes et les grèves ;
De la terre et des flots se confondent les rêves
Sous son voile subtil aux reflets de satin.

C'est l'heure où l'*Angélys* prend son vol argenté,
Où des rudes travaux on observe les trêves ;
Ici, le laboureur savoure ses joies brèves,
Là, le pêcheur lassé recompte son butin.

L'air pur qui vient du large, en caressant les landes,
Y ranime déjà les lutins des légendes
Sous les pierres sacrées à l'aurore endormis ;

Mais de l'homme, incrédule au : contes noirs ou roses,
L'âme accueille et retient ainsi que des amis
La tendresse de l'heure et le calme des choses !

CITE DE LANTIVY.

IMPRESSIONS

Ma longue vie m'a appris qu'il faut beaucoup pardonner et rien n'oublier.—GUIZOT.

Un peu d'oubli ne nuit pas à la sincérité du pardon.—THIERS.

Ma vie, à moi, m'a appris que j'ai beaucoup à oublier et beaucoup à me faire pardonner.—BISMARCK.



Le pudamuck

MAISON A LOUER

La maisonnette en brique rose
Qui s'habille d'un vert treillis,
La maisonnette aux volets gris,
Qui borde le chemin, est close.

Sous les frondaisons du jardin
Plus d'éclats de rire en fusées,
Plus de ces roulades osées
Que l'on entendait du chemin.

Le matin, à l'heure où les fées
Vont éteindre les feux follets,
Plus de têtes ébouriffées
Paraissant entre les volets.

Plus ne battront les longues gaules
Les noyers d'où tombent les noix ;
Plus de murmures sous les saules,
De bruits de baisers dans les bois.

Comme se fanaient les pervenches
Les amoureux s'en sont allés ;
De leur départ inconsolés,
Les oiseaux pleurent dans les branches...

Cependant qu'en son vert treillis
Elle prend un air tout morose,
La maisonnette en brique rose,
La maisonnette aux volets gris.

ROSEMONDE ROSTAND.



Le diavolus maris

Les Grands Projets

La direction de l'ALBUM UNIVERSEL n'a pas hésité un instant à placer le grand projet d'expédition au pôle Nord du capitaine Bernier sous l'extraordinaire rubrique ci-dessus qui surprendra peut-être plus d'un de nos lecteurs non au courant des efforts et des démarches de notre compatriote depuis les vingt-trois ans qu'il caresse ce projet.

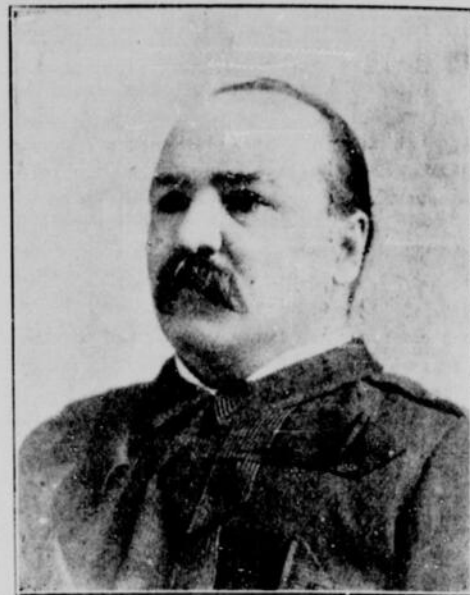
Il faut quelques mots d'explication.

Comme nos quotidiens confrères l'ont annoncé, il y a quelques jours, le capitaine Bernier, retour d'une tournée de fructueuse propagande dans la Grande-Bretagne, est présentement en instances auprès du gouvernement fédéral pour l'obtention d'une contribution raisonnable à son expédition au Pôle Nord, contribution qui lui permettra de commencer immédiatement ses préparatifs de départ. En effet, les frais de l'expédition calculés au *minimum*, se montent à \$120,-

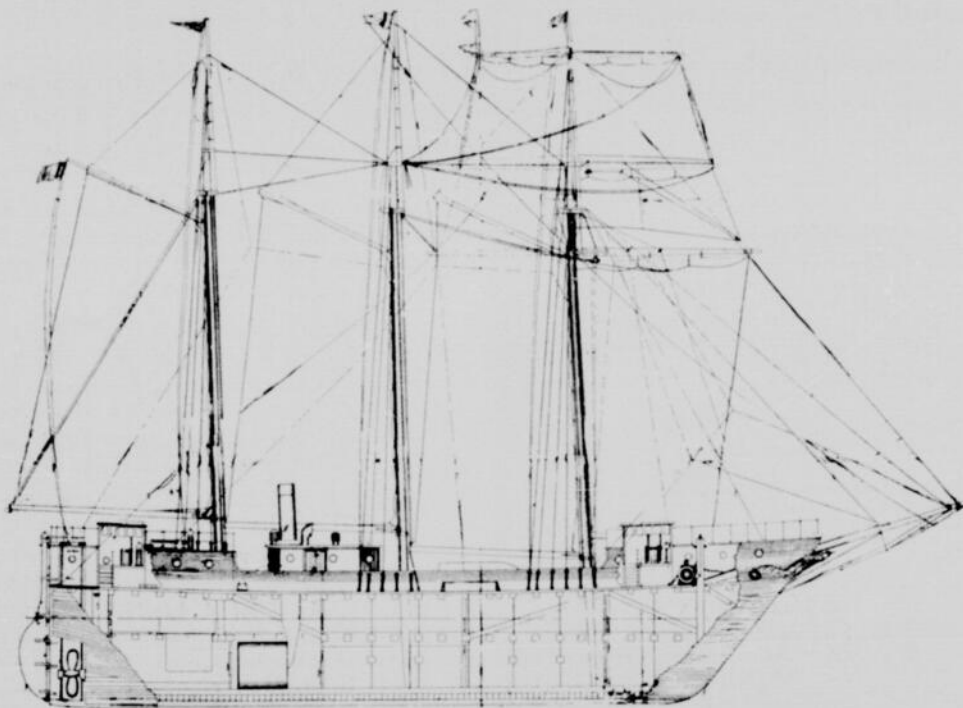
quée parmi les grands projets que le peuple doit prendre sous sa protection.

LE PROJET

Disons deux mots du projet même du capitaine. Il est bien simple à comprendre. Le capitaine Bernier se base sur les lois mêmes de la nature. S'embarquant sur un navire dont nous donnons le type et qu'il fera construire tout spécialement à Vancouver, il monte au détroit de Behring et se rend jusqu'à Port Clarence, dans le bassin arctique. C'est là qu'il se renseignera sur l'état des glaces et leur mouvement. Puis, suivant les renseignements obtenus, il ira enfoncer son navire dans les grandes banquises du bassin polaire, prenant une position analogue à celle qu'occupaient les restes du *Fram* et de *La Jeannette* alors qu'ils furent abandonnés par leurs équipages. Car, il faut le dire, toute l'expé-



L'énergique Capitaine.



LE NAVIRE QUE FERA CONSTRUIRE LE CAPITAINE BERNIER. — Dessin inédit gracieusement fourni à l'ALBUM UNIVERSEL par le capitaine Bernier lui-même, lors de son dernier passage à Montréal.

000. Or, le capitaine Bernier a déjà recueilli un peu plus de \$73,000 en argent et en nature (provisions, articles de grément, instruments d'observations, etc.) Il faut remarquer aussi que plusieurs de ces souscriptions sont conditionnelles à l'octroi du gouvernement, c'est-à-dire à la sanction officielle par les pouvoirs publics du Canada de l'expédition du capitaine Bernier comme d'une expédition purement canadienne. "Que le gouvernement m'accorde une soixantaine de mille dollars" dit notre futur explorateur polaire et je commande incessamment la construction de mon navire." Cette question de subside est déjà venue devant la Chambre à la dernière session. Des ministres, d'anciens ministres et des députés des deux côtés de la Chambre se prononcèrent fortement en faveur du projet. Enfin, on promet une assistance sérieuse. C'est cette assistance que le capitaine Bernier est présentement à réclamer à Ottawa avec toute l'énergie qu'on lui connaît. Bernier n'attend que cet acquiescement du gouvernement pour mettre à exécution ce grand projet qui devra gagner au Canada les millions d'acres qui lui appartiennent de droit topographique ainsi qu'un titre, qu'une gloire qu'ont convoités tous les gouvernements civilisés.

Et c'est pourquoi nous disions, il y a un instant, que le projet du capitaine Bernier a sa place toute mar-

dition du capitaine Bernier repose pour ainsi dire sur la dérive de ces deux épaves célèbres du bassin polaire. La dérive naturelle occasionnée par la décharge des grands fleuves de la Sibérie devra faire traverser tout le bassin au navire du capitaine Bernier en le faisant passer tout au plus à une distance de cent milles du point même du Pôle Nord. Il ne s'agira ensuite que de parcourir cette distance sur les glaces, ce qui n'est certes pas la partie la plus facile de l'expédition.



Bernier partira donc, on peut en être certain. Un homme de sa trempe ne caresse pas un pareil rêve pendant vingt-trois années sans parvenir à le mettre à exécution. Bernier est l'homme d'une idée.

Maintenant, quand partira-t-il ? Si le gouvernement lui accorde le montant demandé et promis, paraît-il, Bernier mettra immédiatement son navire sur chantier à Vancouver et au mois de juin, 1903, il sera prêt à prendre la mer.

On ne s'imagine pas la quantité de provisions que nécessite pour quinze hommes (c'est le chiffre d'équipage de l'expédition Bernier) un voyage de sept ans dans les mers polaires.

Jugez-en par la liste que vient de préparer le capitaine Bernier et dont le total se chiffre dans les \$23,000 :



Croquis pris sur le vif des difficultés rencontrées dans les mers polaires.

Viande, etc.,	86,250.00
Farine, Pain, Pois et Fèves,	3,960.00
Marinades, sauces, cornichons, etc.,	352.00
Moutarde poivre et épices,	445.00
Fruits, etc.,	1,190.00
Thé, Café, Raisins,	2,650.00
Rhum,	600.00
Tabac,	515.00
Légumes,	1,500.00
Poisson,	1,380.00
Soupes,	850.00
Lime-Juice,	235.00
Fromage,	1,225.00
Beurre,	500.00
Lait,	490.00
Sucre,	480.00
Saindoux, Margarine, etc.,	440.00
Miel,	215.00
Fruits confits,	145.00
Marmalade,	165.00
Gélées assorties,	45.00

C'est-à-dire de quoi nourrir un homme pendant cent-cinq ans !

Pour ceux qui n'ont pas été à même d'apprécier les grandes qualités de marin du capitaine Bernier nous devons donner le tableau généalogique suivant qui parle plus éloquemment que toute autre chose.

Jos. BERNIER, père du grand-père du capitaine Bernier, cultivateur de l'Islet.

JEAN BAPTISTE BERNIER, (grand-père du capitaine Bernier) capitaine au long cours.

- Ses fils :
- 1 Jean-Baptiste Bernier : pilote ;
 - 2 Louis Bernier : ancien commandant de la *Canadienne* ;
 - 3 Joseph Bernier : capitaine au long cours ;
 - 4 Thomas Bernier : capitaine au long cours ;
 - 5 Ludger Bernier : pilote

Jean-Baptiste, eut deux fils { 1 John, pilote
2 Jos. Xavier, pilote.

Louis, eut trois fils { 1 Auguste, capitaine.
2 Alfred, second.
3 Louis, marin.

Joseph n'eut pas de fils.

Thomas, eut deux fils { 1 Elzéar (le capitaine explo-
rateur polaire.
2 Alfred, marin.

Ludger n'eut pas de fils.

Le capitaine Bernier descend donc d'une vraie famille de marins ! Ajoutons qu'il fut nommé capitaine au long cours à l'âge de dix-sept ans. C'est un record !

Le capitaine Bernier ne fait usage ni de tabac ni d'alcool. C'est peut-être le secret de sa santé. Pour lui, le secret de la santé, c'est de se coucher et de se lever avec le soleil.

BERNIER AU PHYSIQUE

Poids	197 livres
Taille	5 pds 4 pes
Poitrine	3 pds 11 pes
Expansion	7 pes
Biceps droit	15½ pes
Biceps gauche	15 pes
Poignet	6½ pes
Poing	11 pes
Corpulence	3 pds 10 pes
Cuisse	2 pds
Mollet	16½ pes
Épaules (largeur)	19½ pes
Envergure de bras	5 pds 6½ pes
Petit pas	1 pds 5 pes
Grand pas	2 pds 4½ pes

Rien, comme une nourriture saine et régulière, dit-il.

« En me levant, je prends un bol de café, avec un biscuit. Vers les huit heures, un peu de gruau et de la viande. A midi, de la soupe grasse, beaucoup de viande et des légumes. Pas de dessert. A six heures, léger souper composé de viandes rechauffées. A neuf heures, coucher. Voilà ma diète de chaque jour. »

Un simple mot du navire du capitaine Bernier dont nous reproduisons le modèle sur cette page, avec cette différence que le pont sera libre au lieu d'être entouré de bastingages. Il aura 120 pieds de quille, 18 pieds de hauteur de cale et 36 pieds de largeur.

Son nom sera *Canada*.

La semaine dernière, la Chambre de Commerce a adopté une résolution demandant au gouvernement d'aider le capitaine Bernier. Voici le texte de la résolution présentée par M. J.-X. Perrault :

Considérant que cette Chambre s'est déjà prononcée sur l'urgence qu'il y a de reculer jusqu'au Pôle Nord les frontières du Canada, en appuyant financièrement l'expédition du capitaine Bernier, ce marin expérimenté qui a déjà donné des preuves nombreuses d'initiative et d'endurance.

Résolu :—Que le Premier Ministre du Canada soit de nouveau prié de vouloir bien confier au capitaine Bernier, la mission ambitionnée par toutes les nations européennes, de planter au Pôle Nord le drapeau du Canada, prenant ainsi possession de ces régions arctiques et démontrant au monde entier que nos explorateurs canadiens ont su conserver intactes la vaillance et l'endurance des découvreurs d'autrefois.

M. Perrault fit remarquer de plus que les souscripteurs à cette entreprise attendent une promesse écrite du gouvernement pour compléter le montant requis pour l'obtention du subside de \$60,000 qui a été promis au capitaine Bernier.

Marin distingué, travailleur énergique, possédant toutes les qualités requises chez un chef d'expédition pour en assurer le succès, le capitaine Bernier a le droit de compter sur l'appui général et l'ALBUM UNIVERSEL est heureux d'ouvrir larges ses colonnes au projet grandiose d'un de nos compatriotes qui a déjà consacré à sa réalisation toute une fortune amassée péniblement ainsi que nombre d'années de sa vie — réalisation qui ne peut que jeter beaucoup de lustre sur le dominion entier et particulièrement sur la province de Québec dont le capitaine Bernier se proclamer un des fils les plus dévoués.

HÉRAUT.

B'EN RAISONNABLE !



— Mon vieux Polyte, y a pas à s'tromper, un p'tit coup c'est agréable. Ça met le cœur gai.



— Et le cœur gai amène la bonne humeur.....



— Et la bonne humeur amène les bonnes pensées. Les bonnes pensées amènent les bonnes actions.



— Et puis, être charitable, est-ce que ça ne fait pas gagner le paradis ?

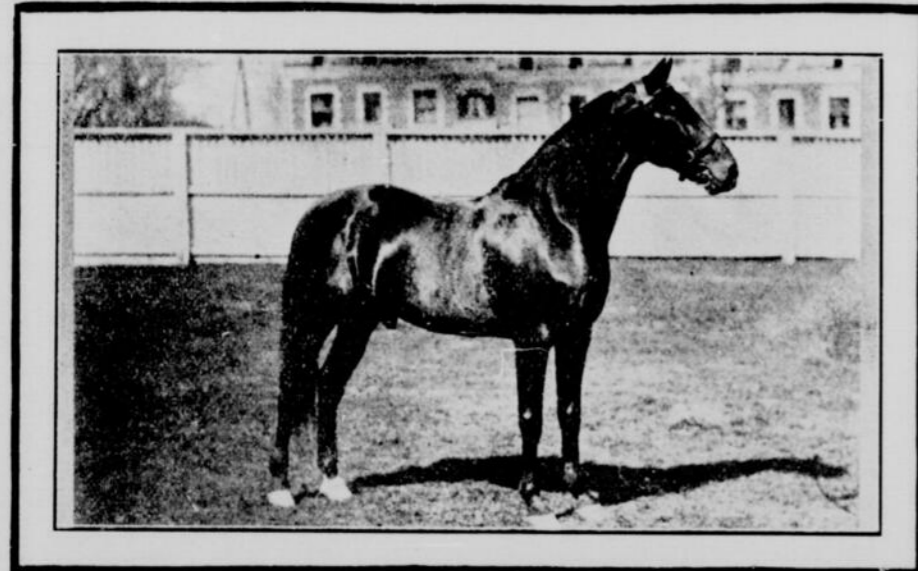
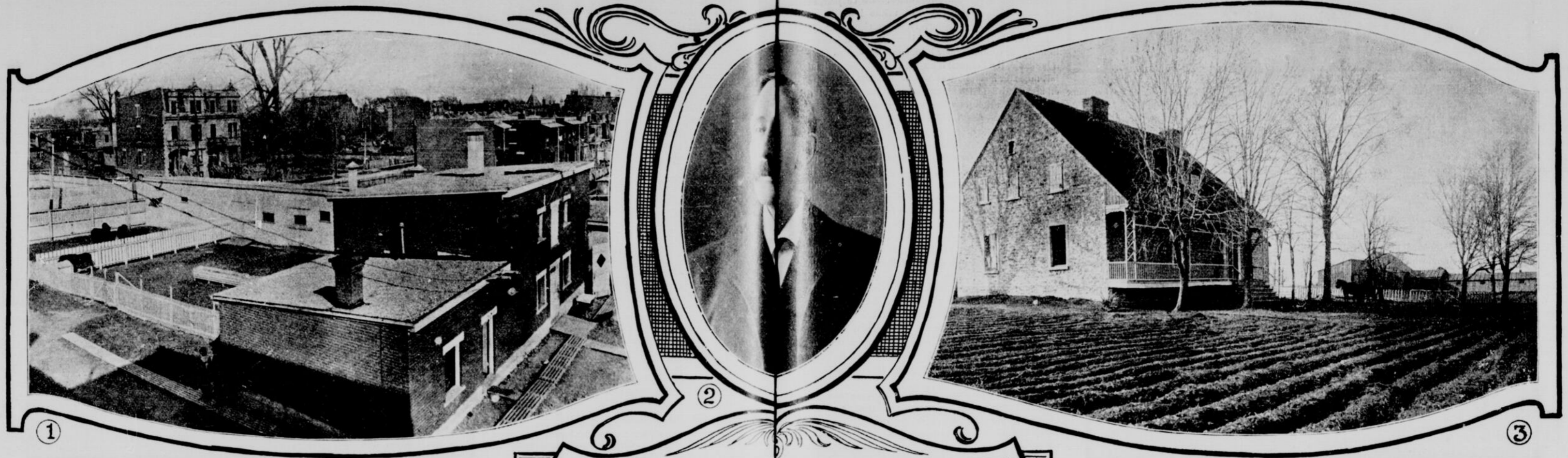


— Donc, mon vieux, mon bon vieux Polyte, ... pour ton salut... t'as qu'à prendre un bon p'tit coup.

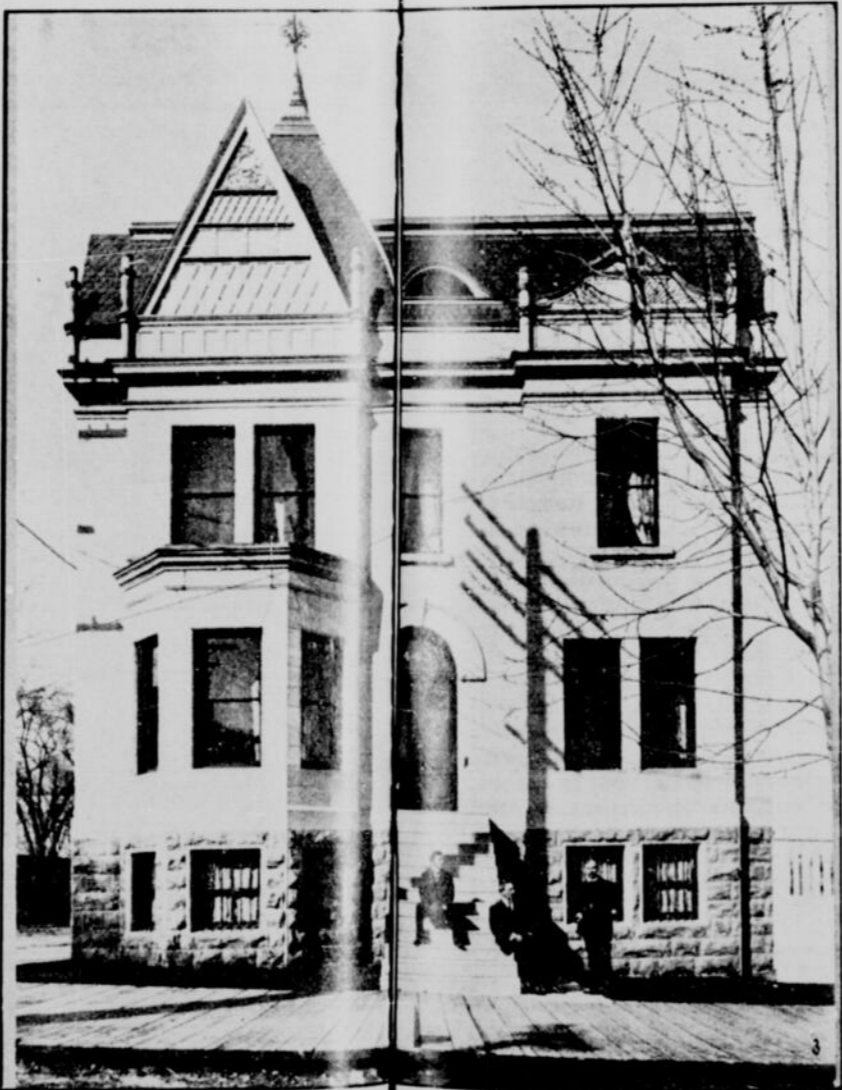


Et Polyte rentre à la buvette du coin.

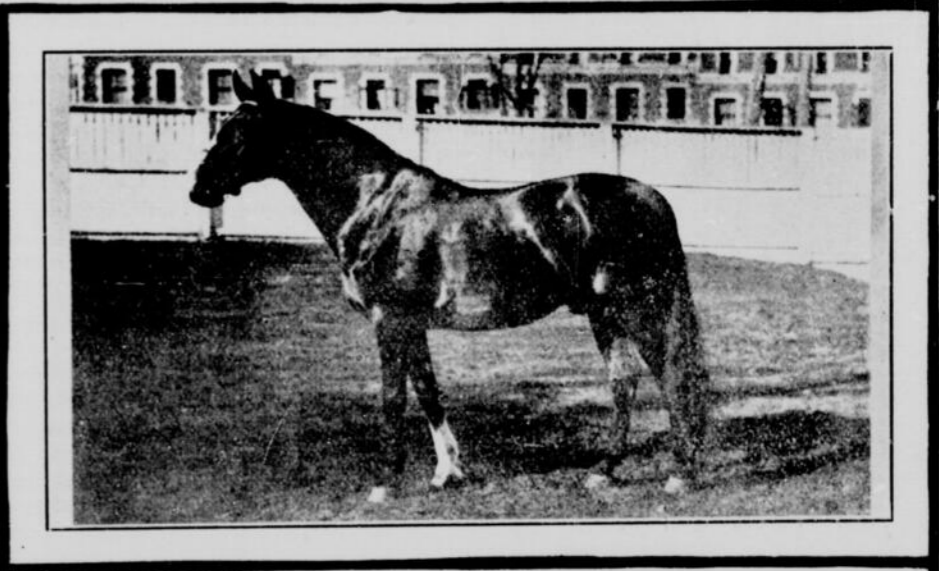
L'ALBUM NIVERSEL



4



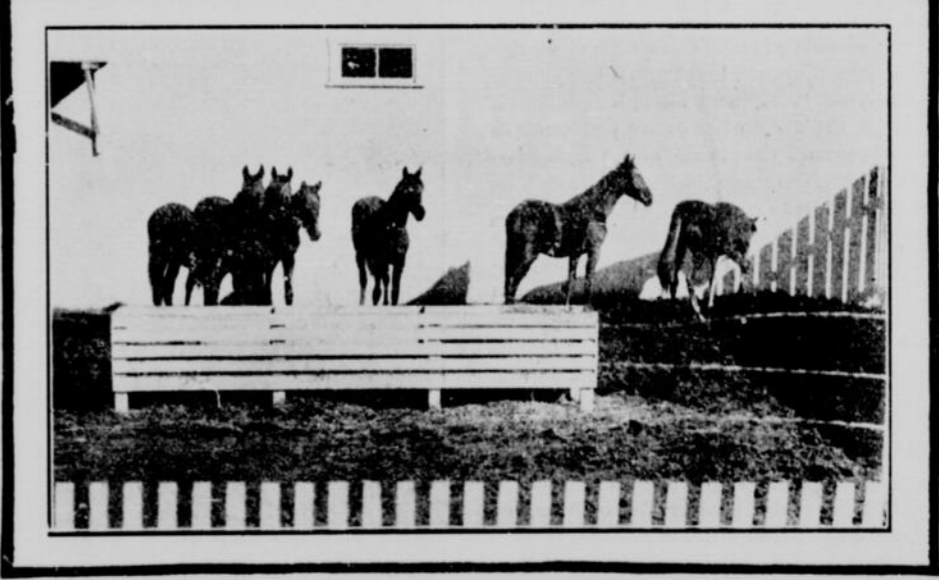
7



8



5



UNE VISITE INTÉRESSANTE EN UN ENDROIT PLEIN D'ACTUALITÉ

1. Ecuries de M. Cyrille Laurin, coin de la rue Mance et de l'Avenue des Pins.—2. Portrait de M. Cyrille Laurin, le grand éleveur de chevaux portman montréalais.—3. Ferme d'élevage de M. Laurin à la Petite Côte Saint-Michel. 4. Le fameux cheval Gazette estimé à \$50 000.—5. Les juments poulinières Victalla, Albreviator et Naughty Clara. 6. La résidence de M. Cyrille Laurin, coin de la rue Mance et de l'Avenue des Pins.—7. Le fameux cheval Baronade estimé à \$15.000—8. Quelques poulains d'un an estimés de \$500 à \$2 000 chacun.

Photographies de MM. Laprés & Laverne, 411, rue Saint-Denis, Montréal.

LES HOMMES DE DEMAIN

On a dit des enfants que c'étaient les hommes de demain. Physiquement, ça peut être vrai de tous, mais moralement, socialement, ça ne l'est que de ceux qui, par leurs talents, leur travail, leurs succès, vont plus vite que leur âge et sont déjà quelque chose dans la société quand les autres bambins de même taille ne savent encore marcher dans la vie qu'en s'accrochant aux jupes de leurs mères.

A Dieu ne plaise qu'on ne voie jamais au Canada l'émancipation civile d'enfants de douze ans ni même de quinze et dix-huit ! mais fasse le ciel qu'au lieu de croupir dans l'ignorance, dans la paresse, ou dans le vice, les enfants pauvres trouvent le moyen de se tirer d'affaires sans recourir à la mendicité, aux hospices et moins encore au vol. L'idéal serait même que, dans les familles à l'aise, soit en prévision d'un revers de fortune soudain, soit pour développer l'intelligence du sujet, on donnât à l'enfant—à cet âge où il apprend tout si facilement—l'occasion de s'initier à certains moyens d'existence dont l'exercice serait pour lui un entraînant moral en même temps qu'un jeu.



Achillo Frezza en disponibilité

Nous ne saurions mieux illustrer ce desideratum qu'en révélant au public le nom et les états de service de l'un de ces bambins qui, les premiers au gymnase quand il s'agit de jouer, sont aussi les premiers à l'école quand il s'agit d'étudier et les premiers à se débrouiller eux-mêmes dans la vie, quand il s'agit de soulager d'autant le maigre budget d'une famille nombreuse ou de parents malades.

L'homme de demain, que nous sommes heureux de présenter au public avec toute la déférence que commandent son extrême jeune âge et ses grandes qualités du cœur et de l'esprit, est un petit cirneur de bottes, du nom d'Achillo Frezza.

Qu'on ne se récrie pas devant l'énoncé d'une pareille qualité. L'histoire foisonne ainsi de noms plus que modestes au début et devenus illustres avec le temps. Qu'était dans sa jeunesse Sixte V, l'un des plus grands papes qui aient jamais occupé la chaire pontificale ? Un simple petit gardeur de cochons, ne sachant encore à cette époque ni lire ni écrire.

Mais pour ne pas aller si loin, qu'était donc à l'âge de dix ans M. Adams, de l'Adams Express Co. cinquante fois millionnaire aujourd'hui ? Un gamin qui transportait des marchandises en brouette. Qu'était

Edison à onze ans ? Un petit vendeur de journaux sur les trains de chemin de fer. Qu'étaient à l'âge de douze ans sir William Van Horne, président de la compagnie Canadienne du Pacifique et l'honorable James Cochrane, maire actuel de Montréal ? De simples petits messagers de télégraphe qui ont dû à cette première école de l'expérience, l'esprit d'observation, l'esprit d'indépendance, l'esprit d'initiative, le goût de la combativité, la fermeté de propos, la confiance en eux-mêmes et le sens pratique qui leur ont permis de traverser victorieusement toutes les difficultés de l'existence et d'arriver aux positions élevées qu'ils remplissent si dignement aujourd'hui

Achillo Frezza est donc l'un des hommes de demain. Il l'est du chef de ses notions géographiques plus considérables chez lui, âgé de douze ans seulement, que chez des milliers de nos concitoyens arrivés à l'âge mûr. Né en Italie, à Casacalenda, province de Campo Basso, à deux heures de chemin de fer de Naples, Achillo Frezza a vu, pour les avoir habitées ou simplement traversées, mainte ville italienne, américaine ou canadienne et de toutes, malgré son jeune âge, il a une vision nette et raisonnée tant au point de vue topographique qu'architectural.

Le sens de son rôle dans la vie lui est surtout venu de la condition de santé de ses parents atteints de pulmonie lente et débilitante. En bon fils, il s'est dit qu'il se devait à eux pour leur faire l'existence aussi heureuse que possible.

Rien ne l'a rebuté dans la vie, du moins de ce que ses forces physiques peu développées encore pouvaient vaincre. Dès l'âge de 8 ans, c'est-à-dire à son arrivée au Canada, il se faisait vendeur de journaux, messager de télégraphe, commissionnaire de librairie, et même ouvrier en ébénisterie, travail qu'il connaissait pour l'avoir vu de près chez lui.

Entre temps, il fréquentait l'école, apprenait en sus de l'italien qu'il avait rapporté de chez lui, le français, l'anglais, la grammaire, l'arithmétique, le dessin, etc.

Ses premières courses l'avaient mis en rapport avec une foule de gens. Il en profita pour se constituer parmi eux une clientèle dont il commença par cirer les chaussures à domicile. Plus tard il mit sa boîte en bandoulière et entre deux courses, deux classes, deux jeux quelconques—car il joue comme pas un, notre petit grand-homme, à la course surtout dont il est un des champions—Achillo Frezza se fit une spécialité de cirneur de bottes à l'encaustique alors qu'on



Achillo Frezza au travail

ne connaissait encore à Montréal dans l'industrie, que le vulgaire cirage au noir de fumée. De ce jour, sa recette a été de cinq, six, sept et même huit dollars par semaine. De ce jour, l'aisance régna dans la famille et si l'auteur de cette aisance, peu soucieux de la mode, se contente pour lui-même d'habits rapiécés à la diable, il a l'orgueil d'un sentiment filial qui lui fait apporter à son père et à sa mère outre sa recette en argent, des articles relativement luxueux qu'il a achetés d'occasion pour les bien habiller.

Si Achillo Frezza travaille de ses dix doigts et se demène de ses deux jambes par la boue et la poussière il laisse, au moindre loisir, planer sa pensée les ailes grandes ouvertes dans des espaces éthérés de la plus pure imagination. Pour pratique qu'elle soit dans le domaine de la vie réelle son ambition est tout ce qu'il y a de plus poétique, de plus artistique, dans le domaine de la vie imaginative. Il rêve de palais comme il en a vu dans son pays ; il rêve de positions dans la vie entourées comme elles le sont, dans l'aristocratie italienne, d'un éclat princier. Et comprenant que cela ne va pas sans une grande culture intellectuelle il lit et dévore tout ce qui lui tombe sous la main, de livres et de journaux illustrés, de descriptions de musées etc. Il va voir tout ce que les expositions publiques sont censées contenir de choses belles et supérieures en leur genre ; il lui arrive même assez souvent d'aller entendre quelque conférencier de renom, d'ordre religieux ou profane, quitte à ne comprendre peut-être que la distinction de leur geste et le charme de leur diction.

En tout cela il n'y a rien de bien héroïque mais que d'enfants encore, que de jeunes gens peut-être n'en ont pas fait moitié autant. Et qui oserait dire que, parmi ces derniers il n'y en aura pas quelques-uns qui feront honneur à leur pays et à eux-mêmes. Alors qui oserait dire, surtout, au regard du calcul des probabilités, que par opposition à ces enfants et jeunes gens pareille orientation de la vie chez un gamin de douze ans n'est pas pour le petit cirneur de bottes Achillo Frezza comme une marque de prédestination sociale !

Laissant à l'un de nos collaborateurs le soin de glorifier ailleurs en cette galerie nationale qu'est l'ALBUM UNIVERSEL, les noms de Crémazie et de Mgr Bégin, comme incarnations du passé et du présent, nous nous étions engagé simplement à révéler ici le nom de l'un des hommes de demain. C'est fait.

JULES GRIFFARD.

CORDES HARMONIQUES POUR VIOLON

Il est reconnu qu'une bonne corde donne de la sonorité à un instrument. C'est pourquoi la maison Hardy se fait un devoir de n'avoir en magasin que des cordes ayant une sonorité et une justesse recommandables. Faites l'essai de ces cordes qui se vendent 10c, 15c, 20c et 25c la pièce. Nous offrons aussi une chanterelle de six longueurs, de première qualité, pour 25c.

Une nouveauté pour les violonistes, cordes imperméables, Mi, La et Re. A l'aide d'une préparation chimique, l'humidité n'a aucun effet sur ces cordes qui sont de qualité supérieure. Prix 35c la pièce. Essayez-les et vous serez satisfaits. Sol, vrai argent, pour violon. 50c, 75c et \$1.00. Adressez vous à EDMOND HARDY, éditeur de musique, 1676, rue Notre-Dame, Montréal.

Le peintre Z... est en délicatesse avec son tailleur, à cause d'une facture impayée.

—Voyons, dit le tailleur, vous aviez promis de payer aujourd'hui.

—Impossible.

—Un honnête homme n'a que sa parole.

—C'est, en effet, tout ce que j'ai sur moi pour le moment.

LA BILLE AU POT

Qui des lecteurs ou des lectrices de l'ALBUM UNIVERSEL trouvera la solution du problème ?

PRIX MAGNIFIQUES

Vous voyez au-dessous du dessin cette petite bille. Vous la découperez exactement et la piquerez avec la pointe d'une épingle. Vous chercherez, parmi les chemins qui vont au pot, celui qui vous y mènera le plus vite et vous tracerez ce chemin avec un crayon ou de l'encre.

Celui qui gagnera sera celui qui trouvera le chemin le plus court, étant donné qu'il faut que LA BILLE PASSE FACILEMENT, SANS ÊTRE SERRÉE NULLE PART.

LISTE DES PRIX

PREMIER PRIX : Une magnifique paire de boutons à manchette en or.

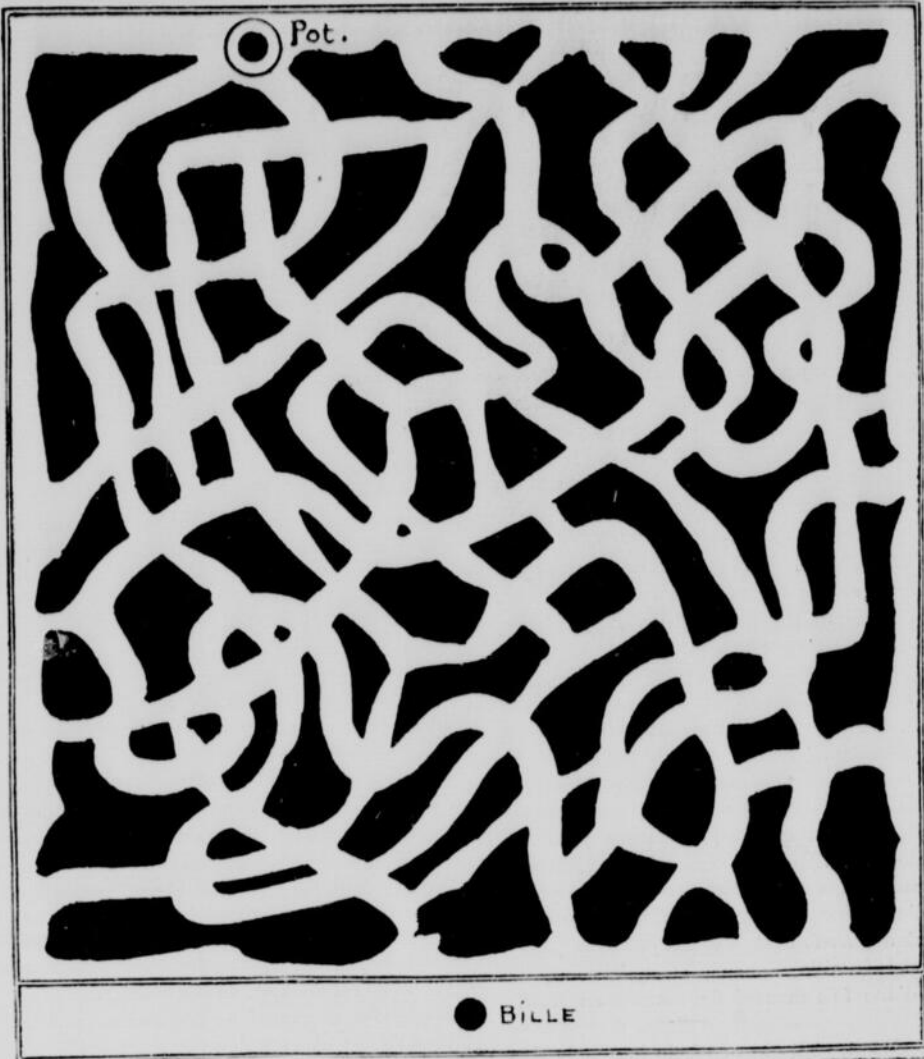
DEUXIÈME PRIX : Un abonnement d'un an à l'ALBUM UNIVERSEL.

TROISIÈME PRIX : Un abonnement de six mois à l'ALBUM UNIVERSEL.

RÈGLEMENT DU CONCOURS.

La solution devra, pour prendre part au concours, être faite et tracée sur le papier même du journal, le tout accompagné de l'entête de l'ALBUM UNIVERSEL — condition absolue — et adressée "Département des Concours, ALBUM UNIVERSEL, Montréal."

Les prix seront donnés aux premières réponses exactes arrivées aux Bureaux de l'ALBUM UNIVERSEL, Montréal.



LE PIANO KNABE DE 1902

est, naturellement, meilleur que le Piano KNABE de 1897, car il surpasse tout ce qui s'est fait dans le genre, depuis 65 ans. Mais le Piano KNABE d'il y a soixante-cinq ans est toujours le meilleur qu'il ait en Amérique. C'est dire que le KNABE tient la position.

WILLIS & Cie.

demandent qu'ou viennent voir, à leurs entrepôts, quels instruments ils ont

BATISSE "EMPIRE" 2470-2474
RUE STE-CATHERINE

UN CALMANT

Le *Bonne Rhonal* calme les irritations des voies respiratoires.

* * *

Raison insuffisante.

— Me soupçonner de cléricalisme, moi qui ne me suis pas marié à l'église, moi qui n'ai pas fait baptiser mes enfants ! Que vous faut-il de plus ?

— Faites-vous enterrer civilement, et nous verrons ensuite !

* * *

Un mot de Toto.

— Sa mère le grondait, et impatientée d'une incartade de ce turbulent :

— Je n'ai jamais vu d'enfant aussi insupportable que toi !

Lui, d'un air capable :

— Oui, mais tu ne connais pas tous les enfants !

* * *

Au tribunal.

Le président. — Vous avez frappé ce malheureux avec cruauté.

L'accusé. — Il n'y avait que les coups pour en venir à bout. Ce n'est pas de ma faute s'il est idiot.

Le président, d'un ton sévère. — Les idiots sont des hommes comme vous et moi !

* * *

Superstition de ménage :

— Vous croyez au nombre treize, vous ?

— Si j'y crois !... Tenez, pas plus tard qu'hier, j'ai acheté une douzaine d'œufs ! le marchand s'est trompé il m'en a mis treize.

— Hé bien !

— Hé bien ! quand je suis arrivée chez moi, ils étaient tous mauvais !

* * *

Le doux Dallanpante se trouvant dans un wagon de troisième classe avec son fils, voit celui-ci s'amuser avec les tickets.

— Ah ! ça, voyons, fait-il en les lui retirant vivement des mains, est-ce que tu as besoin de faire voir que nous voyageons en troisième ?

Le Dr J. Léonard Corning,

de New-York, dans son principal ouvrage
"Brain Rest," écrit au sujet du Vin Mariani :

" De tous les médicaments que j'emploie dans tous les cas d'irritabilité, le VIN MARIANI a rendu le plus grand service, car cette préparation de Coca possède les propriétés calmantes des Bromides, sans produire la dépression désagréable qui les caractérise."

VIN MARIANI

SON NOM. — L'Académie de Médecine et des Sciences de Paris a donné le nom de "VIN MARIANI" à la préparation de Mons. Mariani, en l'honneur de ses travaux et de son œuvre.

Le VIN MARIANI améliore la digestion, augmente l'appétit, renforce le cœur, stimule la circulation, donne de l'élasticité et de la vigueur ; ne produit aucun effet dangereux, est exquis au goût.

Chez tous les Pharmaciens. Evitez les Substituts.

LAWRENCE A. WILSON Cie Ltée.,
Agents Canadiens, Montréal.

LE TOUR DU MONDE

L'AFGHANISTAN

UN PAYS PAR SEMAINE

Voulez-vous faire le tour du monde sans qu'il vous en coûte rien, ou en tout cas sans qu'il vous en coûte plus qu'un sou par jour? Embarquez dans l'ALBUM UNIVERSEL et nous vous ferons voir un pays par semaine, au hasard de l'actualité qui du chef, de certaines nouvelles, signale à l'attention du lecteur tel ou tel point de l'univers très souvent aux antipodes l'un de l'autre.

Commençons par l'Afghanistan où de gros événements se passent depuis quelques jours.

Entre le Turan, l'Iran et l'Inde, noms que les anciens géographes donnent au Turkestan, à la Perse et à l'Hindoustan, il y a, disent-ils, un pays de passage où l'on accède par chacune de ces trois contrées et qui leur sert respectivement de barrière. "C'est là, écrivait Abou-Hazil au seizième siècle, que depuis la plus haute antiquité se trouvent établies les portes de l'Hindoustan." Et il ajoutait : "Quiconque parmi les puissances européennes possèdera ce territoire, affermira sa suprématie sur toute cette partie du globe." Ce pays, le seul qui sépare aujourd'hui les possessions de la Russie de celles de l'Angleterre dans l'Asie centrale, est l'Afghanistan. Depuis plus d'un demi-siècle, les deux influences rivales, moscovite et britannique, s'efforcent d'y conquérir la prépondérance, et la bataille diplomatique qu'elles s'y livrent a plus d'une fois menacé de tourner en lutte sanglante.

Compris entre 58° 30' et 73° de longitude E., 30° et 38° 30' de latitude N., l'Afghanistan est à peu près grand comme la France, ou plutôt comme l'Allemagne; il mesure en largeur, de l'est à l'ouest, environ 460 milles, et du nord au sud 486 milles en longueur. La délimitation anglo-afghane de 1843 lui a enlevé une partie de son ancienne frontière orientale. L'ensemble de sa superficie figure un vaste quadrilatère à côtés fort irréguliers. Une pointe s'avance vers le Turkestan chinois, du côté de l'est.

Pour se convaincre de l'importance considérable de cette position, au point de vue stratégique, il suffit de jeter un regard sur la carte. Au nord le pays afghan commande, par l'Hindou-Kouch, la vallée de l'Amou-Daria (Djehoun ou Oxus); à l'est, par les monts Souléïman, celle de l'Inde; à l'ouest, sur une grande étendue, il domine la Perse par la chaîne du Koh-i-Boundan; au sud, il est défendu par les escarpements qui le séparent du Belouchistan.

L'Afghanistan est un État tampon, dont la neutralité et l'autonomie sont encore actuellement sauvegardées par différentes circonstances: la rivalité entre la Russie et l'Angleterre, qui toutes deux visent à l'annexion de ce pays; puis la politique de l'émir actuel, qui contre-balance ces deux influences; enfin sa situation topographique, qui lui sert de défense naturelle contre les ambitions étrangères. Cette défense est surtout constituée par le système orographique, par ces redoutables "passes" dont on a publié mainte description.

L'Hindou-Kouch est la grande arête du relief afghan. Il retient toute l'ossature du plateau iranien, qu'il rattache au grand plateau central de l'Asie et au Pamir, où il s'enfonce à l'embranchement des contreforts qui forme la ligne de faite des bassins du Chitral et du Chilgît. Courant ensuite dans la direction du sud-ouest, comme une énorme épine dorsale, entre le Turkestan et le Kafiristan, il pénètre dans l'Afghanistan, dresse, à trente lieues de la frontière, autour de Caboul, un amphithéâtre colossal, et se termine presque au cœur du pays afghan par le massif des monts Koh-i-Baba. Quelques-uns de ses sommets dépassent 18,000 d'altitude et sont couverts de neiges éternelles. Le plus élevé de ces pics est le Chitral, qui atteint près de 19,000 pieds.

Le Koh-i-Baba (père des montagnes) continue à s'avancer vers l'ouest, où il s'abaisse dans la vallée du Hari. De ce massif se détachent de chaque côté, vers l'ouest et vers l'est, trois chaînons principaux, formant d'une part la montagne blanche (Safed-Koh), de l'autre, la montagne noire (Siah-Koh). L'ensemble de ce groupe correspond, en y comprenant le Koh-i-Baba, à la région montagneuse que les anciens désignaient sous le nom de Paropamisos ou Caucase indien. De tous les systèmes orographiques du globe, c'est un des moins connus: les ramifications afghanes, Safed-Koh et Siah-Koh, n'ont jamais été explorées.

Le principal chaînon de Koh-i-Baba, dans la direction de l'est, après avoir été traversé par les fameuses passes de Kour-Caboul et du Khyber, va cimenter sa base à celle des monts Souléïman. Ceux-ci ont une altitude moyenne de 9,000 à 10,500 pieds. Leur plus haut sommet est le Tukh-i-Suliman, ou *Trône de Salomon*, sur lequel les mahométans croient que l'arche de Noé s'arrêta pendant le déluge. Les pèlerins s'y rendent en grand nombre chaque année. Lorsqu'ils sont arrivés au haut de la montagne, ils sont admis à toucher ce que la tradition prétend être une portion



Porte d'entrée de Candahar

de l'arche, et cette relique sacrée est pour les visiteurs un objet de profonde vénération.

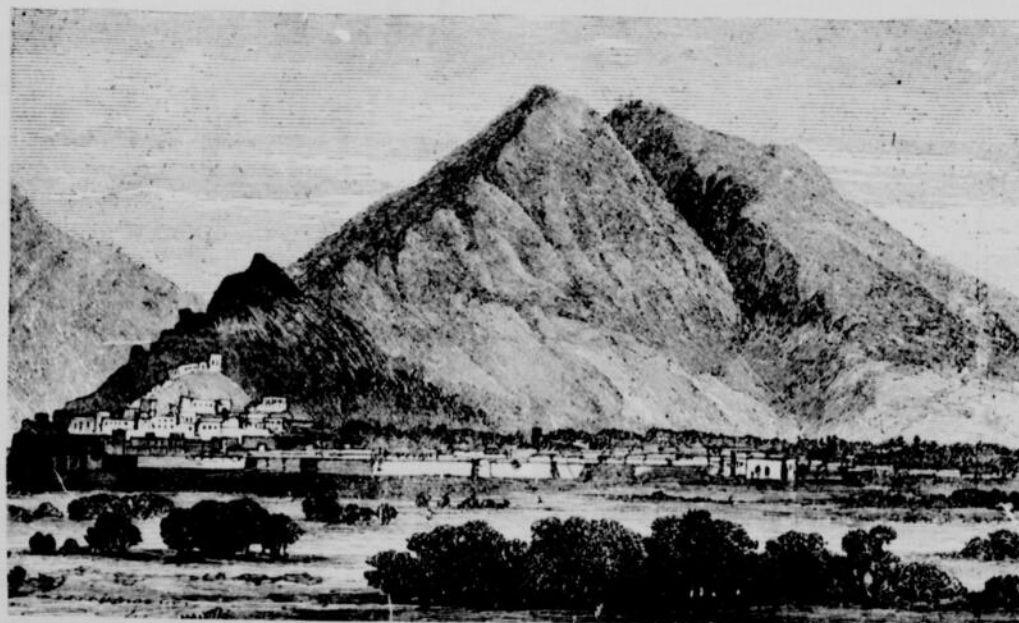
Cette ceinture de hauteurs enferme un immense plateau de sable assis à 3,000 pieds au-dessus du niveau de la mer et glissant partout vers la dépression centrale du Hamund. Hornis les parties riveraines, toute cette région est inculte. Au sud du Helmand, où il n'y a, suivant toute vraisemblance, plus de cours d'eau, le désert déroule ses solitudes immenses. Il commence au pied de la chaîne du Khojat-Amram ou de Saïstan, et s'étend de là, presque sans interruption, le long de la frontière afghane et baloutche. Aucun Européen n'a pénétré dans ce lieu sauvage et peut-être inhabité. Sur beaucoup de cartes, il est encore aujourd'hui figuré par un espace vide. Vu des environs de Candahar, il offre l'aspect d'une file interminable de collines sablonneuses fuyant dans l'espace.

Pour pénétrer au cœur de l'Afghanistan, c'est-à-dire pour briser la ceinture de hauteurs qui l'environne et le protège, il n'y a, tout au moins sur trois frontières, d'autres chemins praticables pour les armées que des défilés défendus par des pics d'une altitude considérable. Ces défilés sont: au nord, la passe de Bamian; au nord-est, celle de Baroghil; à l'est, celles de Khyber, de Kourum, de Gomoul; au sud, celle de Bolan. Les nombreuses ramifications de montagnes qui étendent leur réseau sur le pays forment à leur tour d'autres passes.

La passe de Khyber est la plus célèbre de toutes. Désignée par les Anglais sous le nom de "Porte de fer", elle constitue ce que l'on est convenu d'appeler une des entrées de l'Inde. Elle mène en effet directement de la vallée du haut Indus à Caboul et à la Perse par Hérat. Elle s'ouvre à proximité de la ville anglaise de Peshawar. La route correspond au cours du Caboul-Daria.

Peshawar est le vestibule de l'Inde. Par la beauté de son site, la fertilité de ses environs, elle est le paradis de la frontière afghane. Sa fondation remonte, dit-on, à la plus haute antiquité; les cavernes sur lesquelles sont établies ses assises auraient, s'il faut en croire la tradition, jadis servi de retraite aux prêtres de Bouddha. La ville proprement dite a été bâtie par l'empereur mogol Akhbar après la conquête de l'Afghanistan, en 1591. Comme toutes les anciennes capitales afghanes, elle possède un palais destiné à servir éventuellement de résidence au souverain; elle a de belles mosquées, des jardins riants, de grands bazars où affluent les acheteurs. Rundjit-Singh, le plus fameux des maharadjahs de l'Inde septentrionale, s'empara de cette partie de l'Hindoustan et fit de Peshawar le plus beau joyau de sa couronne après Lahore. Il y éleva une forteresse entourée de murs de 90 pieds de haut et commandant toute la ville. Depuis que cette forteresse est au pouvoir des Anglais, ceux-ci n'ont rien épargné pour la rendre imprenable.

On compte dans le pays afghan neuf races distinctes: les Afghans, les Tadjiks, les Kizilbachis, les Hézaris, les Ousbecks, les Hindous, les Djats, les Kaurs, les Arabes. Les Afghans forment la race dominante et représente un ensemble de 3,000,000 d'hommes, équivalant à plus de la moitié de la popu-



Vue de Caboul

lation totale du pays. Ils se divisent en cinq tribus, subdivisés en 405 *khails* ou clans. La plus considérable de ces tribus est celle des Karalanai, qui se donnent eux-mêmes le nom de Pathans, pour se distinguer des quatre autres, formés des Afghans proprement dits. Tous, Afghans ou Pathans, sont des montagnards établis à l'est et au sud-est, souvent nomades ou errant une partie de l'année sur le territoire britannique.

Parmi les Afghans, proprement dits, les principaux clans sont ceux des Douranis, des Ghilzais, des Touzais, des Shinwaris, des Mohmounds, des Afridis. Les Douranis occupent la région entre Candahar et Hérat. Leur nombre, que l'on peut évaluer à un million d'hommes, est supérieur à celui des autres tribus.

Les Afridis sont les plus redoutables des Khybériens. Quoique descendant d'une même origine, ils forment cinq clans (les Adam-Khels, les Ukka, les Moulik-Din, les Kouki-Knels) subdivisés eux-mêmes en plusieurs groupes distincts, lesquels se font la guerre entre eux lorsqu'ils ne pillent pas, d'un commun accord, les caravanes. Ce sont les brigands de l'Orient, ne vivant que de rapines, paresseux, sans éducation. Hommes forts, bien proportionnés, ils ont une attitude martiale ; leurs turbans fièrement campés sur le coin de l'oreille, leurs vêtements de toile bleue retenus par une ceinture où brillent des couteaux et des pistolets, leur donnent un air pittoresque. Quelquefois ils vont servir dans l'armée anglo-indienne, mais la nostalgie les ramène vite dans leurs montagnes. Ce contact avec la civilisation n'a pour résultat que de les rendre plus dangereux. Ils ne retiennent de ce qu'ils ont vu que l'enseignement du vice, de la trahison, de l'assassinat ; ils coupent la gorge à un homme que pour le plaisir de montrer leur adresse. Aussi a-t-on coutume de dire qu'offrir de l'argent à un Afridi pour se faire guider dans la passe de Khyber, c'est payer d'avance son propre assassin.

La race la plus nombreuse dans l'Afghanistan, après la race afgane, est celle des Tadjiks, qui constituent, dans toutes les provinces de l'Ouest l'élément aborigène. C'est une population sédentaire, agricole ou manufacturière. Son nom, qui signifie paysan, est opposé à celui de *Tark* (guerrier.)

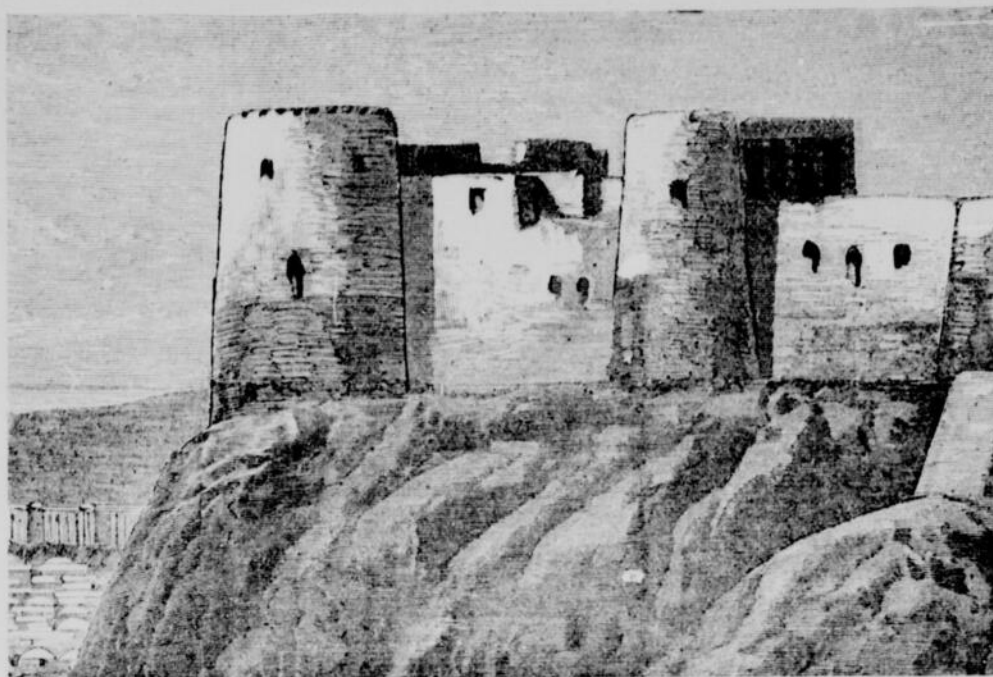
La troisième race qu'on rencontre dans l'Afghanistan est celle des Kazalbashis ou Kizil-Bachis, descendant des Perses qui furent amenés à Caboul, en 1837, par Nadir-Shah. Viennent ensuite les Hezarais ou Hazarawais, qui occupent le pays entre Hérat et Caboul ; on les appelle quelquefois Mongoïis, et l'on croit qu'ils ont été introduits dans le pays par Gengiskhan ou par Tamerlan. Les Afghans les regardent comme invincibles dans leurs montagnes.

Les Gusbecks sont les descendants des Turcomans et, par conséquent, aussi d'origine touranienne. Ils constituent l'élément dominant du nord de l'Indou-Koh et composent une petite armée bien organisée, dont on évalue l'effectif à 10,000 hommes, placés en temps ordinaire sous les ordres du gouverneur afghan de Balkh.

Les Arabes, appartenant presque tous à la secte des Séïds, forment une masse compacte dans le Caboulistan septentrional ; mais ils sont aussi disséminés sur toute la surface du pays. Comme les Arabes, les Djats, d'origine inconnue, sont répandus sur toute l'étendue du territoire, quoiqu'on les trouve en plus grand nombre sur les pentes des monts Souléiman.

Les Hindous représentent une population de 300,000 à 400,000 âmes. Ils vivent principalement dans les villes, où ils se livrent à l'industrie, au commerce et surtout aux spéculations financières interdites aux musulmans par le Coran.

Entre le haut Indus et l'Indou-Koh, au nord de Peshawar et au nord-ouest de Cachemire, est le Kafiristan, région montagneuse comme l'Afghanistan, bornée au sud par la province de Caboul et au nord par le Wakhan. Les naturels de cette région portent le nom de Kafirs. Ils se divisent en Siahfpoush ou Pieds-noirs, nom qu'ils doivent à la couleur de leurs guêtres en peau de chèvre, et en Kafirs blancs. Ces derniers ont le type des races du Caucase : le teint pâle, les yeux bleus. Chasseurs intrépides, aimant



La forteresse de Hérat

le danger et les aventures, ils peuvent venir redoutables dans une guerre de montagnes ; mais ils sont à peine civilisés, boivent avec excès et mangent de la chair crue. Ils sont les ennemis jurés des Mahométans. Un Kafir s'enorgueillit d'avoir assassiné un disciple du Prophète ; et lorsqu'un crime de ce genre a été commis, chaque homme de la tribu met une plume à son turban.

II.—LES CLEFS DE L'INDE

CABOUL

Caboul est la porte de l'Hindoustan sur la Tartarie, comme Candahar sur la Perse. Si ces deux places sont imprenables, l'empire de l'Inde peut défier toute invasion étrangère. Suivant les Hindous, nul ne peut se dire maître de l'Hindoustan, s'il n'est en possession de Caboul. Ainsi parlait, dès le seizième siècle, le secrétaire d'Akhbar le Grand ; et cette opinion, confirmée par les événements, est encore accréditée aujourd'hui. Résidence de l'émir, qui exerce sur les royaumes, principautés, tribus ou clans constituant la confédération afghane, une autorité souvent plus nominale qu'effective. Caboul n'est devenue la capitale de l'Afghanistan que depuis un siècle, à l'époque où Timour-Shah, fils et successeur du fondateur de la dynastie des Soudozais, y transporta le siège de son gouvernement jusqu'alors établi à Candahar.

Dans ses rues populeuses, dans ses bazars animés, se pressent tous les marchands de l'Orient, d'autant plus nombreux ici qu'ils n'y ont pas rencontré jusqu'à ce jour la concurrence européenne, comme dans la plupart des autres capitales orientales, et que Caboul ne fabrique elle-même que des armes et des équipements militaires. Aussi, tout le commerce y consiste-t-il dans l'importation des produits naturels ou manufacturés. L'Inde y apporte ses cotonnades, ses indigos, ses épices et ses articles anglais ; le Turkestan et principalement la Boukharie y vendent les étoffes de laine, les soieries, les velours, les brocarts, les dentelles, le papier, la poterie, la quincaillerie, et servent ainsi d'intermédiaire à l'écoulement des articles russes. Caboul n'est donc, à proprement parler, qu'un lieu de transit ; mais la présence de l'émir et de sa cour, ainsi que la garnison nombreuse, ajoutent à sa prospérité.

Le Bala-Hissar (citadelle) est une ville à part, entouré d'un mur bastionné. Il contient le palais de l'émir, des jardins, le tombeau de Baber, quelques monuments publics, un fort intérieur et un millier de maisons avec un bazar. La ville proprement dite se

compose de la vieille enceinte, où l'on compte environ 5,000 maisons et de vastes faubourgs. Sa population totale peut être évaluée à 60,000 habitants. Comme aspect général, Caboul est une simple agglomération de murs et de bâtisses en torchis, ayant généralement un air misérable. Sans avoir une cour carrée intérieure sans ouverture au dehors, se déroule un labyrinthe de rues étroites et sales où, quand il pleut, on piétine dans la boue jusqu'à la cheville et où croupissent les immondices, s'étalant impunément au soleil. Beaucoup de maisons n'ont qu'un étage ; celles des riches, seulement, en ont deux ; les toits sont plats, en terre damée, et entourée d'un parapet de trois à quatre pieds de hauteur.

Candahar est, au même titre que Caboul, Ghazni et Hérat, une des clefs de l'Inde. On peut dire d'elle, comme de la capitale afghane, que nul ne peut, sans la posséder, être maître de l'Afghanistan. Seconde ville des Etats des émirs et leur capitale jadis, elle est l'une des cités les plus renommées, les plus industrielles et les plus commerçantes de l'Asie. Les Afghans font remonter sa fondation à Alexandre le Grand, et quelques géographes modernes se rallient à cette tradition. D'autres dérivent son nom de *Kaul* qui veut dire forteresse, en rappelant qu'elle était, sous la dénomination mongole, la barrière opposée aux invasions persanes.

L'aspect général de Candahar n'a toutefois rien d'imposant. C'est plutôt une réunion de plusieurs grands villages qu'une ville proprement dite. Ses rues ne sont guère praticables pour les voitures. La population de cette ville a été évaluée très diversement.

Les uns la portent à 80,000 habitants, d'autres réduisent ce chiffre à 50,000.

Hérat est la ville gardienne de l'Afghanistan occidental, sa vraie citadelle, et le sommet de ce triangle stratégique dont la base a pour angles Candahar et Caboul, triangle sans lequel on ne peut se flatter de tenir l'Afghanistan. Aussi a-t-elle été, de temps immémorial, signalée comme un de ces points d'appui qui donnent le moyen de soulever un monde. Phrase hardie, mais sans exagération.

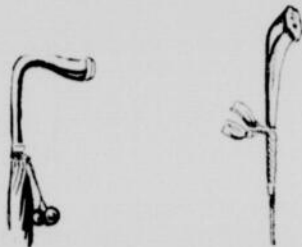
L'importance de Hérat ne réside du reste pas exclusivement dans sa situation stratégique, commandant les vallées qui mènent au seul point vulnérable de l'Inde. Elle est aussi dans la fertilité et la richesse de ses environs, qui peuvent fournir à bref délai tout ce qui est nécessaire au ravitaillement et aux transports d'une armée. Hérat est, en effet, le grenier de l'Asie centrale, et il est peu de poètes persans qui n'aient parlé d'elle comme du plus merveilleux des jardins.

LA MODE

Sous ce titre nous entendons parler de bien des choses. Nos grands confrères consacrent ordinairement cette page aux dernières créations de la toilette exclusivement féminine. On y parle des dernières décorations ou excentricités du chapeau, des plus récentes exigences de la robe, des plus originaux dessins de dentelle, des plus séduisantes formes de la chaussure, tous autant de chapitres, il faut l'admettre, qui intéressent guère la partie jeune de la population, garçons et fillettes, même les hommes, surtout lorsqu'ils sont appelés à solder la note de ces satisfactions de coquetteries créées bien souvent par l'étalage de tous ces tourne-têtes.

L'ALBUM UNIVERSEL qui a mission de parler à la masse, s'attachera à intéresser dans cet ordre de choses le plus de monde possible.

Ainsi, vous avez besoin d'un parapluie? Comment l'acheterez-vous? Rond, pointu ou carré? Car, après tout, nous sommes tous esclaves de la mode. Un vieux proverbe dit que les fous l'inventent, mais que le sage la suit. Or donc, vous voulez d'un parapluie d'homme? Autorités en mains, nous vous dirons d'en acheter dans ce genre qui est le plus porté présentement.



Parapluie d'homme Parapluie de femme

Par contre, si c'est d'un parapluie de femme que vous voulez, en voici un, charmante lectrice, que vous pourrez balancer avec orgueil.



D'après ce que nous dit un expert en la matière, de retour d'un voyage à New-York, voilà le modèle, du dernier soulier porté à New-

York. Ce sera la chaussure des premiers jours du mois de mai.

Un mot des chemisettes ou des blouses, si vous voulez, qui regarde tout particulièrement les gentilles demoiselles.

Telle est la chemisette qui sera portée de préférence ce printemps. Admettez qu'elle a du chic et de quoi faire tourner la tête de plus d'un de nos élégants de la rue Saint-Denis.



C'est une chemisette en soie des Indes, avec devants plissés, pour simuler un empiècement, et se fermant au milieu sous un pli rond. Ceinture drapée

et encolure droite. Les manches sont finies par des poignets droits et se plissent en plis fins comme le corsage.

Mais, il faut bien l'avouer en toute sincérité, chez la jeune fille, c'est le chapeau qui parle le plus éloquentement aux yeux éblouis du jeune homme. En voici un qui, croyons-nous, réunit les qualités d'être très chic, de la dernière mode et, enfin, ce qui n'est pas à dédaigner par les papas, coûte relativement bon marché.



Création élégante, en drap blanc et velours noir. Fond en drap et passe en velours, avec une bande de drap appliqué l'encerclant. Derrière, large nœud de velours avec boucle.

Dans quelques semaines, nos enfants seront appelés à accomplir un des plus grands devoirs de la vie chrétienne, celui de la première communion. On l'a répété bien des fois, c'est le plus beau jour de la vie. Nombre de mères de familles participeront à cette joie presque générale. Aussi commencent-elles déjà à songer sérieusement à la toilette qui devra convenir aux jeunes communiants. L'ALBUM UNIVERSEL vient à leur rescousse en exposant sous leurs yeux les dernières créations de la mode de Paris. Nous y ajoutons les descriptions.

C'est comme vous le voyez, une toilette de première communiant, en mousseline blanche.



La jupe va jusqu'à terre; c'est la coutume pour les jeunes filles de France de porter jupes longues en ce jour solennel. Il faut espérer que le goût ne s'enrêpandra pas à Montréal. La jupe courte, en effet, donne un cachet d'ingénuité et de gentillesse; rien d'enfantin avec la jupe longue. Cela tire de la toilette de mariée et il est toujours temps d'y songer, mesdemoiselles, croyez-en mon expérience.

Au bas de la jupe, volant plissé, plus haut derrière que devant. Un entre-deux de dentelle fixe les plis; un second entre-deux cache la tête

longs pans, noués à gauche. La dentelle pourrait se remplacer par de fine broderie très ajourée, ce qui s'harmoniserait mieux avec la mousseline.

Matériaux: 7 verges de mousseline blanche pour la robe; 3 verges pour le voile arrondi.

Et que portera le garçon? Quel sorte de chapeau? Quel sorte de veston? Quelles chaussures?

Les dernières modes de Paris viennent encore à votre rescousse.



On y voit que le costume de première communion est en cheviotte noire. On admet même le bleu foncé, le blue black. La culotte est courte et serrée au-dessus du genou.

Veston-smoking à revers de soie. Gilet boutonné haut; cravate de soie blanche. Petites bottes en chevreau noir à bouts vernis. Canotier de paille jaunée cerclée de blanc.



Pour bébé, c'est encore la petite capote de cachemire crème dont nous reproduisons le modèle ci-contre qui va le mieux à la saison. Car il faut bien se garder de la coqueluche, cet ennemi acharné des amours maternelles.

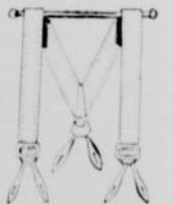
On garnit la petite capote de broderie de soie, de ruban de satin et de gallon de soie.

Après tout, le mieux est peut-être de l'acheter confectionnée.

Quelles bretelles faut-il porter? demandent les esclaves de la mode. Les journaux de New-York annoncent que les dandys sont revenus aux anciennes bretelles disparues quelque peu de la circulation depuis une dizaine d'années.

Elles ont toujours le mérite d'être les moins compliquées en même temps que les plus résistantes.

Il serait peut-être encore plus simple et plus hygiénique de n'en pas porter...



FRENCHY.

C'est un signe des temps que notre passion pour les fleurs exotiques et singulières.—J. CLARETTE.

Les partis se font un credo et une légende qu'ils imposent avec toute la rigueur d'une église orthodoxe.—J. SIMON.

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Aux Etats-Unis, G. P. De...
Manchester, N. H.



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte, avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la malle sur réception du prix.

L. A. BERNARD,

1834 rue Sainte-Catherine, Montreal

VARIÉTÉS

Ce propos spontané prêté à Mme Loubet :

— On croit que nous allons quitter l'Élysée ! C'est une erreur ! Nous ne sommes pas du Midi pour rien, et, comme le nougat de Montélimar, nous resterons collés... au Palais !

Il est huit heures du soir. Me Z... Favoué bien connu, vient enfin de pouvoir se mettre à table.

On sonne. Le valet de chambre vient dire qu'un client demande à parler sur l'heure au maître de la procédure.

— Impossible, répond Me Z..., opposez-moi une *faim* de non-recevoir.

Famille juive.

Mme Abraham vient de donner à son mari un quatrième héritier, comme père, mère, frères et sœurs, est doué d'un nez formidable.

— Décidément, dit le docteur, c'est dans le sang.

— Hélas ! non, répond la mère désolée, c'est dans la figure.

ELLE SUPPORTA PATIEMMENT L'OPPROBRE

Triste lettre d'une femme dont le mari menait une vie dissipée

Comment elle le guérit avec un remède secret.



"Pendant des années j'ai supporté l'opprobre, la souffrance, la misère et les privations dus aux habitudes d'ivrognerie de mon mari. Entendant parler de votre merveilleux remède pour la guérison de l'ivrognerie, que je pouvais donner secrètement à mon mari, je résolus de l'essayer. Je m'en procurai un paquet que je mêlai à ses aliments et à son café, et, la médecine étant sans odeur et sans goût, il ne sut pas à quoi il devait d'être si rapidement soulagé de sa rage par la boisson. Il commenta bientôt à engraisser, l'appétit pour les mets solides lui revint, il s'attacha tout à fait à la maison et nous avons maintenant un intérieur joyeux. Une fois qu'il fut radicalement guéri je lui appris ce que j'avais fait, et il confessa que mon action avait été son salut, n'ayant pas l'énergie de se réformer de son propre mouvement. Je remercie chaleureusement à toutes les épouses affligées comme je l'ai été de faire l'essai de votre remède."

ECHANTILLON GRATUIT Un paquet échantillon de la Tasteless Samaria Prescription envoyé gratis avec directions complètes sous enveloppe ordinaire cachetée. Toutes lettres considérées comme un secret sacré. Incluez timbre pour réponse. Adresse: The Samaria Remedy Co., 24 Jordan St., Toronto, Canada.

CORSINE



MADAME L. THORA

Developpant la FORME et le BUSTE NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANCAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cts. Le **Système Français de Développement du Buste** inventé par Madame L. Thora est un simple traitement chez soi garantissant pouvoir augmenter le buste de six pouces. Corsine fait aussi disparaître les inégalités du cou et de la poitrine. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits, attestant les parfaits résultats du traitement Corsine.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts. de timbres-poste a

The Madame L. Thora Toilet Co., TORONTO, ONT.

CHOSSES ET AUTRES

— Un éléphant bien développé porte 120 livres d'ivoire évaluées à \$300.

— Il se fabrique en Angleterre 12 millions de chapeaux d'homme par année.

— Le Bateau des écoles de Londres possède 165 cuisines et 110 buanderies.

— Si vous écrivez 30 mots à la minute, votre plume parcourt 300 verges à l'heure.

— L'an dernier, il s'est embarqué à Liverpool 118,552 émigrants et 49,662 à Southampton.

— 25,000 milles de fil d'araignée — assez pour entourer la terre — ne pèsent que 8 onces.

PAS DE SAISON PROPRE

Le rhume de poitrine n'a pas de choix pour les saisons et le *Baume Rhénal* le guérit en tout temps.

— Sur 100 émigrants partant de la Grande-Bretagne 60 sont Anglais, 29 Irlandais et 11 Écossais.

— Il y a dans le monde 196,500,000 mahométans, mais seulement 18 millions vivent en Turquie.

— En Australie, le printemps commence le 20 août, l'été le 20 novembre, l'automne le 20 février et l'hiver le 20 mai.

— La Nouvelle-Orléans détient le record de la criminalité. 300 hommes de police ont opéré 18,000 arrestations l'an dernier.

— En Australie, pour se garantir des lapins, il a été construit à même l'argent public 1,236 milles de clôture en fil métallique.

— Jusqu'en 1898, l'Angleterre était la première pour le commerce. Cette année-là, les Etats-Unis la dépassèrent de 20 millions.

— Du temps de Nelson il fallait sur un navire de guerre un homme par 4 tonneaux ; aujourd'hui il suffit d'un homme par 17 tonneaux.

— En 1708, la marine espagnole avec 27,000 marins était la plus forte de l'Europe. Elle est aujourd'hui la plus faible du monde entier.

— La statistique nous apprend que ce sont le Portugal et l'Irlande qui ont le moins d'homme bien développés au point de vue physique.

— Le plus long tramway se trouve dans l'Argentine. La route est de 54 milles, et on emploie des chevaux pour raison d'économie.

— Benjamin Harrison, maître d'école en Angleterre, n'a jamais été absent de son poste une seule fois dans le cours de 37 années.

— En Italie se trouvent les trois plus grandes églises du monde : St-Pierre de Rome, le Duomo, à Milan et Saint-Paul de Rome.

— Dans la Grande-Bretagne il n'y a que 90 personnes ayant un salaire au-dessus de \$20,000 par an et 57 ayant plus de \$35,000.

— Les unions ouvrières de la Grande-Bretagne payent \$5,500,000 à leurs membres malades, \$10,000,000 à ceux qui sont sans emploi et \$1,500,000 aux grévistes.

— Le harnachement le plus riche du monde appartient au khédivé d'Égypte. Il a coûté \$10,000, a été fait en Angleterre et est quadruple, c'est-à-dire pour quatre chevaux.

— Un cheval-vapeur représente une force pouvant lever par minute le poids de 10 tonnes au cours d'un travail de 8 heures. Il faut 12 hommes pour accomplir la même chose.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

Ingenieurs Civils et Arpenteurs

107 Rue Saint-Jacques, MONTREAL

READY LUNCHEON

REGISTERED

Le Bœuf Préparé pour Lunch

Aussi juteux et ayant le même goût que le rôti d'hier. Demandez à votre épicière.

William CLARK, fabricant, Montréal

Avez-vous essayé les délicieuses FEVES AU LARD DE CLARK

W. H. D. YOUNG

L. D. S., D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

1694 rue Notre-Dame, Montréal.

TEL. MAIN 2515.

Robur Qui Rend Robuste

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout.

Depot : Pharmacie C. Beaupre, 73 Desery

LA QUINZAINE MUSICALE, 5e année.

Petite Gazette du piano et du chant de la maison. Donne à ses abonnés sept pages de musique grand format, des articles musicaux, des monologues, comédies, biographies, ainsi que des portraits et autographes. Abonnements : Union postale, un an 8 fr., six mois 4 fr. 50. Le numéro spécimen, 0 fr.

Librairie Hachette & Cie, 25, boulevard Saint-Germain 79, Paris.

Pureté du Teint

Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHELIQUE ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Déterseif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.

France : 5 fr. Franco : 5 fr.

11 date de 1840

85-Denis, 18

NOS SQUARES

Photographies fournies à l'ALBUM UNIVERSEL, par MM. Lapres & Lavergne, artistes photographes, coin des rues Saint-Denis et Ontario

De toutes les propriétés municipales, il n'y en a pas, croyons-nous, qui s'adressent plus spécialement à l'attention de la masse de notre grande ville—et par masse nous entendons toute cette partie de la population, de beaucoup la plus grande, qui compte sur l'intérêt commun pour ses délassements comme pour ses besoins—que nos parcs et nos squares publics.

Aussi, avec le renouveau, le retour de la belle saison, et partant la réouverture de tous ces coins de verdure et de fleurs souvent les seuls, hélas ! dont le pauvre peut se payer le luxe, l'ALBUM UNIVERSEL a cru intéressant de leur consacrer une page.

Montréal ne compte certes pas de vastes parcs comme le *Central Park* de New-York ou le *Commons* de Boston, mais n'empêche qu'il porte aux yeux de l'étranger la réputation d'être une ville tout émaillée



La Place d'Armes

de paysages ces fontaines jaillissantes, tout étincellantes de diamants sous les rayons d'un soleil ardent, comme harmonieuses par leurs sonores cascades par les nuits d'été.

4o Un peu plus de fleurs égayerait aussi beaucoup nos parcs de l'est qui ont peut-être été quelque peu négligés dans le passé sous ce rapport, comparativement aux parcs de l'ouest. Les fleurs sont le plus bel ornement de nos parcs ; qu'on voie donc à les bien protéger ; qu'on exerce contre les spoliateurs toutes les sévérités de la loi ; mais qu'on en mette à profusion.

5o Enfin, pourquoi ne permettrait-on pas aux bêtes de se rouler à leur aise sur le gazon de nos pelouses, aux endroits, bien entendu, où les jeunes arbustes et les ronds-points de fleurs n'ont rien à craindre de ces petits "criminels" ? Quel mal ces petits corps peuvent-ils faire à se trémousser sur l'herbe tendre, ces pieds à fouler les petits brins ? Et pensez tout le bien qu'ils en retirent ! C'est leur vie !

Et, d'ailleurs, devraient-ils ces bons petiots écorcher quelques plate-bandes, eh bien ! périsse le gazon, mais vivent les marmots !

CITOYEN.



Le Square Viger

de squares publics. Pour ne citer que les plus connus nous avons les squares Viger, St-Louis, Parc Lafontaine, Bellerive, Bellevue, Dufferin, Victoria, Place d'Armes, Gallery, d'Youville, Dominion, Philipps, Viau, Sohmer, Richmond, de l'Ouest, St-Jean-Baptiste, Mile-End, Papineau, parc de la montagne et celui de l'île Ste-Hélène.

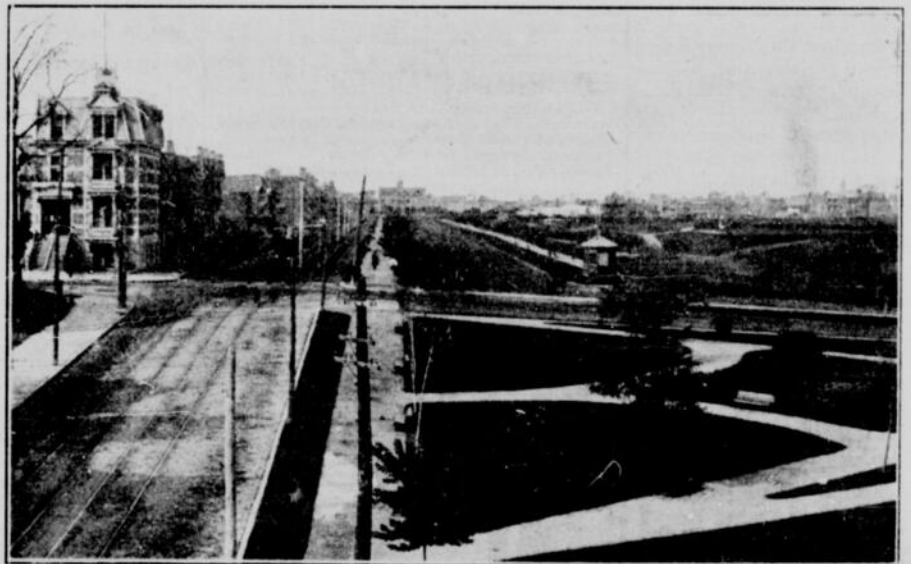
Comme on le voit, Montréal n'a pas à souffrir sous le rapport de la multiplicité des parcs et, sérieusement, nos échevins méritent de ce chapitre les compliments sincères de tout le gros de la population.

Ce n'est pas à dire, cependant, que leur tâche est terminée, loin de là ! L'ALBUM UNIVERSEL se fait l'écho de la majorité de notre population, celle qui doit compter sur le bon entretien de nos parcs pour quelques bouffées d'air pur données aux enfants et quelques heures d'un repos paisible après la grosse journée d'ouvrage au milieu du gazon et des fleurs, — ces dons précieux de la Nature, — en formulant les demandes suivantes :

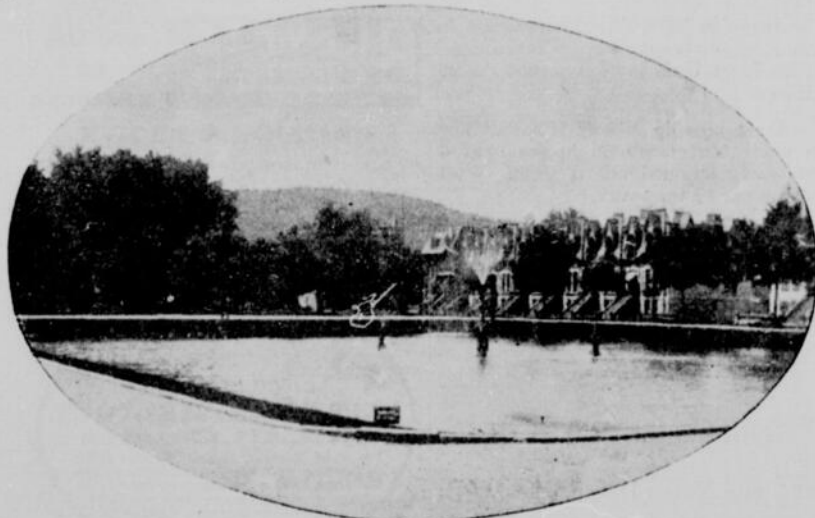
1. Bien entretenir les allées, c'est-à-dire les faire bien ratisser. Y abattre de temps à autre la poussière pour donner tout le bon air possible aux jeunes enfants.

2o Augmenter le nombre des BANCs dans tous nos squares et principalement au Parc Lafontaine, — ce coin de campagne délicieux du nord de notre ville.

2o Faire fonctionner les JETS D'EAU un peu plus tôt que d'ordinaire, devrait-il en coûter quelques sous de plus à la ville. On ne s'imagine pas la vie que don-



Le Parc Lafontaine



Le Square Saint Louis



Le Square Dominion

L'INCENDIE DE VALLEYFIELD

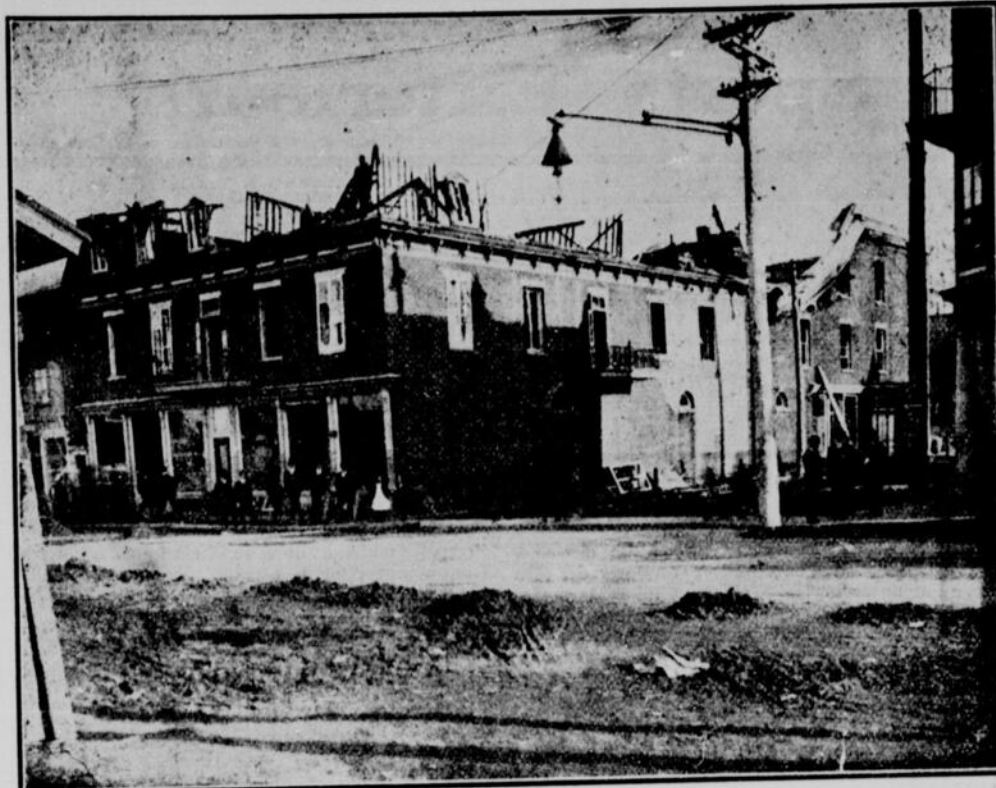
L'active et prospère petite ville de Valleyfield vient d'être le théâtre d'un incendie désastreux qui a causé pour une soixantaine de mille dollars de pertes.

Aujourd'hui, comme on peut le voir par la photographie ci-dessus prise spécialement pour l'ALBUM UNIVERSEL, il ne reste plus du magnifique édifice Dion, situé à l'angle des rues Victoria et Nicholson, que les murs de briques, dont l'un est presque à terre, et les autres ne valent guère mieux. L'édifice appartenait à M. Eusèbe Dion, l'un de ceux qui ont fondé Valleyfield, c'est-à-dire l'un des pionniers de cette ville. M. Dion est très populaire parmi la population de Valleyfield où il a toujours été mêlé aux luttes municipales et politiques.

L'édifice Dion valait environ \$20,000. Les dommages causés à ce qu'il contenait sont évalués à environ \$65,000.

Cet établissement était l'un des ornements de la ville de Valleyfield. On est à opérer le déblaiement des ruines qui durera plusieurs semaines. On prête à M. Dion l'idée de construire aussitôt un nouvel édifice, aussi grand et peut-être plus beau qu'auparavant.

Le coffre-fort de MM. Guindon et Langevin, qui se trouvait dans les ruines, a été déblayé des débris qui l'entouraient. Quand on l'a ouvert, les papiers et les livres qu'il contenait étaient intacts.



L'incendie de Valleyfield

Sports Extérieurs

NOTES PRÉLIMINAIRES.

L'ALBUM UNIVERSEL mentirait à la fois à son titre et à l'esprit de sa nouvelle rédaction s'il ne proclamait le sport l'un des plus grands facteurs sociaux qui soient à notre époque et ne lui consacrait un espace proportionné à son importance. N'a-t-il pas en effet, pour résultat, de développer chez ses adeptes la santé, la force, l'endurance, la volonté, l'initiative, la combativité, bref l'ensemble des qualités viriles qui font les races supérieures ?

Les pays les plus avancés du monde aujourd'hui sont ceux où le sport est le plus en honneur et s'il nous reste au Canada à le développer encore beaucoup pour disputer la palme à l'Angleterre, à la France, à l'Allemagne, et aux Etats-Unis, nous pouvons, du moins, nous glorifier d'être en avant de bien des nations attardées dans la voie du progrès. Qu'est-ce qui a valu, par exemple, à quelques-unes de nos institutrices d'être choisies récemment de préférence entre cent, entre mille, pour prendre charge des écoles publiques dans le sud-africain ? C'est qu'elles avaient à leur crédit : l'une "à l'école où elle enseignait naguère, à Hamilton, organisé une équipe de basketball et autres amusements du genre" ; l'autre, "d'avoir de l'audace, de la vigueur, de l'individualité et une grande aptitude d'organisation " sportive " ; une troisième, enfin, " d'avoir suivi un cours de gymnastique, de savoir monter à cheval, et tirer comme pas un homme."

C'est plus que du sport relaté que nous voulons faire dans l'ALBUM ; c'est du sport illustré, du sport en action s'il y a moyen. Nous en ferons pour tous les âges, pour toutes les conditions : sports intérieurs, sports extérieurs. Et, non contents d'en faire nous-mêmes par le précepte, par la gravure, par un prosélytisme individuel de tous les jours, nous mettons notre journal à la disposition de tous ceux qui veulent en faire.

Sur ce, go !... et nous voilà partis.

LA CROSSE

A tout seigneur, tout honneur. C'est notre jeu national.

C'est le jeu le plus scientifique, le plus rapide et le plus passionnant qu'on puisse imaginer.

Quoi de plus passionnant que de voir aux prises vingt-quatre hommes, tous athlètes bien membrés, tous rapides coureurs ! Pendant une heure et demie ces vaillants lutteurs se disputent la possession de la balle ; c'est une lutte acharnée, sans trêve. Un joueur tombe-t-il, un autre court au-devant du vainqueur pour lui barrer le passage. Si ce dernier faiblit,

un de ses compagnons vient lui prêter main forte ; puis un autre, serré de près à son tour par un adversaire. La mêlée devient générale. Pourquoi ces efforts ? Où tendent ces athlètes ambitieux ? A passer la balle entre deux poteaux plantés à l'extrémité du terrain. C'est tout le secret du jeu de crosse.

C'est cette simplicité qui fait la beauté de ce jeu. Un novice, un étranger peut suivre la partie sans effort d'imagination et sans fatigue.

CHIENNE DE PRIX



" Rosie O'Grady "

La fameuse chienne Saint-Bernard, propriété de M. M. F. et A. Stuart, 15 rue de l'Hôpital, Montréal. Cette chienne a remporté les premiers prix dans plusieurs expositions. C'est une fille du grand Saint-Bernard *Sir Hereward* et une sœur du célèbre *Earl of Shrewsbury*, qui a gagné 106 premiers prix aux expositions d'Angleterre. Ce dernier est mort le 27 juin 1901.

Rosie O'Grady a gagné le premier prix des chiennes Saint-Bernard à l'exposition d'Ottawa, qui a eu lieu la semaine dernière.

Les différents clubs de crosse sont à se préparer pour les premiers entraînements sérieux de la saison. Le " National " ne tire pas d'arrière comme on le pense en certains quartiers. Notre club canadien-français tentera un nouvel effort, cette année, pour

reprendre le drapeau du championnat qu'il avait réussi à enlever à l'ennemi des la première année de son entrée dans la ligue " senior ".

A la convocation toute spéciale, faite par le trésorier, M. J. Bonhomme, un grand nombre d'actionnaires de notre association canadienne-française " Le National " se sont réunis en assemblée à la salle du Club Libéral des Entrepreneurs afin d'obvier d'une manière définitive aux nombreux inconvénients qui pourraient surgir par cette crise financière à travers laquelle passera assurément notre association. Pendant de longues heures, la discussion fut vive et animée, puis finalement plusieurs résolutions d'une importance extrême tendant à augmenter d'une manière certaine et profitable le capital de l'association, furent unanimement adoptées.

BASEBALL

On peut dire que la saison de baseball bat déjà son plein. La ligue Nationale *is in the swim*. Il faut l'espérer, la ligue de l'Est suivra de près.

A une ou deux exceptions près tous les anciens joueurs engagés par le capitaine Dooley seront à leur poste respectif cette année.

Voici jusqu'à cette date la composition probable de notre club professionnel.

- Sheehan — 3ème but.
- Quinlan — Short stop.
- Johnson — 2ème but.
- Dooley — 1er but.
- Odwell — Centre.
- Shearon — Champ droit.
- Souders — Pitcher.
- Mills — Pitcher.
- Ranb — Catcher et 1er but.

Voici maintenant les noms et positions des nouveaux hommes :

- Diggins — Catcher.
- Varney — Pitcher.
- Lee — Pitcher.
- Foley — Pitcher.

La ligue provinciale a procédé à l'élection de ses officiers. C'est W.-F. Foley, de Saint-Hyacinthe, qui a été élu président. C'est un choix auquel nous applaudissons des deux mains.

On a adopté presque les mêmes articles de règlement que ceux de l'an dernier. Voici les noms des délégués qui assistaient à cette assemblée :

- Mascotte, T. Goulet, V. Martineau, Wm. Innis ; St-Hyacinthe, S. Gauthier ; Sherbrooke, Joe Page, H. Thompkins ; Valleyfield, George Léveillé.

Miron, le fameux short stop du club de baseball Mascotte, a reçu du club de Concord, de la ligue de la Nouvelle-Angleterre, une offre de \$100 par mois pour jouer avec lui la prochaine saison.

Sports Extérieurs

(Suite)

Les fonctionnaires de l'Hôtel-de-Ville sont à organiser un nouveau club de baseball. L'équipe régulière sera choisie parmi les noms qui suivent dont plusieurs ont déjà fait leur marque, comme collégiens et amateurs, entre autres, MM. O. Gadbois et P. Whelan, pitchers; P. Kenehan, catcher; A. Charpentier, W. Thibault, L.-P. Bastien, J. O'Neil, J.-E. Pelier, P. Collins, A. Benoit, T. Sullivan, J. Dillon et F. Clavette.

POLO

Les membres des clubs de polo et de chasse à courre canadien sont à organiser une grande fête équestre qui aura lieu le 31 mai au parc Mascotte. Nous avons le programme sous les yeux et nous n'hésitons pas un instant à adresser nos félicitations les plus sincères à ceux qui l'ont préparé. Si on suit ce programme à la lettre, et il n'y a pas de raison qu'il en soit autrement, le public de Montréal aura l'occasion de jouir d'un spectacle sportif comme il ne lui en a jamais été donné. Le programme comprend dix numéros. Entre autres choses, il y aura une partie de polo par le club de Polo de Montréal.

Quatre Bleues contre quatre Rouges. Le public de Montréal aura, pour la première fois, l'occasion de voir une partie de Polo telle qu'elle se joue en Angleterre, à Paris, et dans les grandes villes américaines. La partie sera rendue très excitante par le fait que les deux camps seront à peu près de force égale.

En outre, il y aura grand défilé du club de chasse à courre canadien: la meute, piqueurs, suivis des cors de chasse, maîtres d'équipages, et les chasseurs en costume de chasse. La course au champagne par le club de Polo, si elle est bien exécutée, sera le clou de la fête. Cette course se fait de la manière suivante: à l'extrémité du champ clos, il y a une dame pour chaque coursier, tenant dans ses mains un verre et une bouteille de champagne.

À l'autre extrémité, les contestants se tiennent en ligne à côté de leur cheval, tout prêts à monter en selle au commandement; aussitôt le commandement donné, les cavaliers partent dans une course vertigineuse, se rendent à l'autre bout du terrain, descendent de leur monture, font un salut à la dame qui leur présente la bouteille de champagne et le verre en même temps. Chaque cavalier est obligé d'ouvrir sa propre bouteille de champagne et d'en boire le contenu, salue de nouveau la dame, remonte en selle, et retourne promptement à sa place de départ. C'est une course qui ne manque jamais d'amuser beaucoup le public.

GOLF

À en juger par les préparatifs, la saison du golf à Montréal va s'ouvrir avec une activité inaccoutumée. Les clubs sont à se réunir et à mettre la dernière main à leur programme. Il y a plus. Le Metropolitan Golf Club a signé un contrat d'engagement avec un célèbre joueur et entraîneur de golf de la Grande-Bretagne du nom de Hendrie, de North Berwick. Il nous arrivera vers le 28 avril. Nul doute qu'il sera une grande acquisition pour ce prospère club de golf.

Ce que nos sports appellent le Metropolitan Handicap Programme est tout préparé. Ce programme de matches embrasse les mois d'avril et de mai, après lesquels commenceront les matches entre clubs proprement dites.

Voici la série des parties à jouer:

19 avril.—Deuxième partie de la série de trois matches (handicap) pour les prix du club, 1er, 2ème et 3ème prix, ainsi qu'un 1er prix pour la meilleure moyenne dans les trois parties.

26 avril.—Troisième partie de la série.

3 mai.—Concours pour médaille. Handicap mensuel. 1er et 2ème prix. Qualifications des seize premiers pour les matches de trophée.

5 au 10 mai.—Premier match pour le trophée.

12 au 17 mai.—Deuxième match pour le trophée.

19 au 26 mai.—Troisième match pour le trophée.

28 au 31 mai.—Finales.

31 mai.—Grand match pour la coupe Watson (handicap).

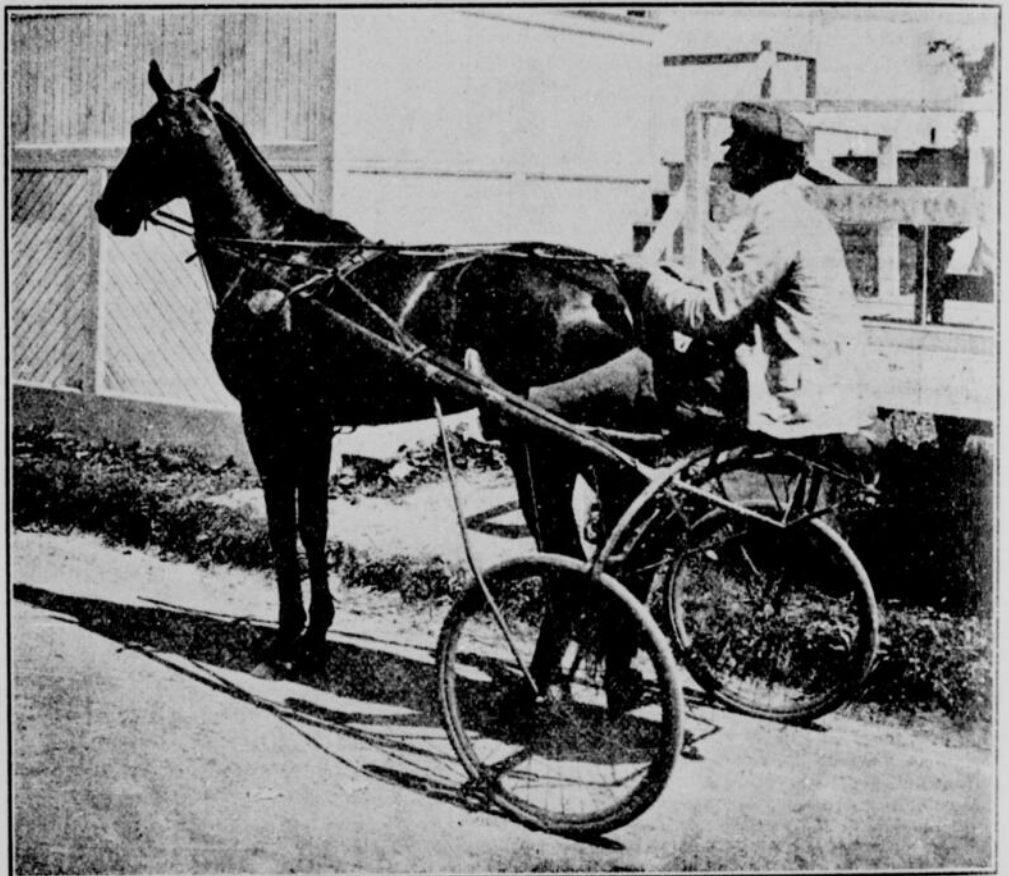
BICYCLE

Jay Eaton, le cycliste qui avait été suspendu pour la vie par la N. C. A. en 1900, va, selon toute probabilité, être réinstallé.

Bobby Walthour a battu George Leander dans une course de bicyclette de cinq milles, deux dans trois.

CROQUET

Tous les clubs du nord de la ville sont à s'organiser sérieusement pour la saison. En plusieurs endroits on a déjà même commencé les pratiques régulières.



LE MAGNIFIQUE COURSIER DE M. HECTOR PAQUET, BANQUIER

JEWELL

Qui détient le record des pistes de Sherbrooke, (2.13 min.), Québec (2.15 min.), Trois-Rivières, (2.14 min.), de Lorimier, (2.14 min.). Ces records ont été établis sur des pistes d'un demi-mille, qui diminuent toujours le record de trois ou quatre secondes comparativement aux pistes d'un mille complet. C'est-à-dire que le véritable record de JEWELL est de 2.04 min., qu'il a déjà fait, d'ailleurs, sur la piste d'un mille de Boston, une des plus belles du monde entier. Le 17 juin, 1899, Jewell est fils de Petoskey, petit-fils de Georges Wilkes, et arrière-petit-fils de Hombletonian 10. Depuis son entrée sur la piste, il a gagné environ 85 épreuves. Il est la propriété de M. Hector Paquet, banquier, de la rue Notre-Dame, Montréal. Le jockey de Jewell, qu'on voit dans la photographie ci-dessus, est M. McPherson.

Tout fait augurer une saison animée et la contestation pour le championnat sera encore plus chaude que l'an passé.

LE PEDESTRIANISME

La fameuse course à pieds de Détroit qui a fait couler de l'encre à plus d'un chroniqueur de sport s'est terminée par un fiasco complet. Après exactement trois jours complets de course, les concurrents ont été sommés d'abandonner la piste. Ce malheureux contretemps est survenu à la suite de difficultés financières causées par le peu d'assistance. Les athlètes entendent réclamer pour frais d'entraînement devant les tribunaux.

C'est loin d'être encourageant.

LA VENERIE

C'est le 15 de mai que doit s'ouvrir à Montréal la grande exposition de chiens. On n'a qu'à parcourir la liste des noms des officiers organisateurs de cette exposition pour augurer un succès. En effet, ce sont tous des connaisseurs de réputation: Surintendant, M. H. H. Walters; vétérinaires, Dr C. Bruneau; Dr A. Lespérance. Comité de l'exposition: MM. A. F. Brittain, S. Britcher, S. Coulson, Dr W. H. Drummond, Arthur F. Gault, W. Henry, Jos. A. Laurin, D. W. O'Gilvie, N. C. O'Gilvie, J. A. Pitt, Joseph Reid, D. Robertson, W. O. Roy, F. Stuart, D. Taylor, H. L. Thomas.

LE TURF

On annonce deux grandes journées de courses de chevaux sur la piste de St-Eugène, Ont. Les 2 et 3 juillet sont les dates probables. M. Louis Joseph Labrosse, voulant éclipser les succès des années précédentes, portera les bourses au montant de \$1,000.

AVIS

Tous nos sports sont invités à collaborer à cette page. L'ALBUM recevra avec plaisir toute communication concernant défits, matches, parties, records, pedigrees, etc.

J. V.

Sports Intérieurs

LA BOXE

Pauvre Joe Choynski ! Sa sortie de l'arène aux mains de Kid Carter qui a réussi à le mettre hors de combat il y a quelques jours n'est pas de ces plus glorieuses. Ce vieux lutteur, le plus vieux croyons-nous, "has seen better days". Depuis ses premières armes qui datent de 1884, Joe Choynski a eu une carrière assez mouvementée. Il s'est jadis mesuré aux hommes les plus remarquables du ring y compris Jim Jeffries, J. Corbett et Bob Fitzsimmons. Après sa dernière défaite aux mains de Carter, Joe a annoncé qu'il se retirait définitivement de l'arène. Il ira probablement où sont allés s'échouer Padley Ryan et John L.

La bataille entre Jeffries et Fitzsimmons aura-t-elle lieu ? C'est la question que se posent tous les amateurs de boxe. On croit que si la bataille a lieu, elle aura pour théâtre une arène de Charleston.



Le lutteur montréalais, Bourbon

Le champion Jeffries a demandé à ce dernier club de déposer une garantie de \$15,000. Je ne crois pas, cependant, que cette rencontre ait lieu. Il semble y avoir trop de tiraillements.

Il importe de dire, cependant, qu'à l'heure présente, Jeffries pèse 240 livres et Fitz 175. Il faudra au premier se réduire jusqu'à 220 livres et Fitz jusqu'à 150 livres pour se présenter à la pesanture possible tout en s'entraînant avec la persévérance qu'on lui connaît. Ceux qui l'ont vu à l'œuvre dans ses quartiers d'entraînement à Bath Beech, sont surpris et émerveillés de la bonne condition physique dont semble jouir l'ex-champion.

Kid McCoy est revenu la semaine dernière à ses quartiers-généraux à New-York, après une absence de plusieurs mois passés pour la plupart à Paris. Kid dit s'être bien amusé dans la grande capitale.

Les délices de Capoue semblent quelque peu l'avoir affecté. Quelques semaines de l'entraînement scientifique dont il possède le secret lui ramèneront son ancienne agilité et son endurance d'autrefois.

On entendra certainement parler de Kid McCoy d'ici à quelque temps.

C'est jeudi prochain qu'Olivier D. Daoust, champion welter weight à 145 livres du Canada doit descendre à Québec pour défendre son titre contre le fameux Alfred Routhier, d'Ottawa. Daoust se promet bien de donner une raclée à son adversaire Routhier, qui n'a pas coutume d'avoir froid au yeux, l'attend de pied ferme.

Les amateurs auront la occasion d'assister à une des plus belles rencontres pugilistiques de la saison.

LUTTE

Il est malheureux que les intéressants tournois de lutte soient quelque peu tombés dans le domaine de la plus vulgaire exploitation. Personne ne se cache pour le dire, Little, ou plutôt Dan McLeod a tué ce genre de sport à Montréal. Dussé-je toucher à une arche sainte du sport canadien, je dois à la sincérité

d'avouer que Cyr y a aussi contribué énormément. Le public est revenu dégoûté des matches Cyr-Little et Cyr-Beaupré, sans parler du fameux match Cyr-Ronaldo. Mais, enfin ne réveillons pas le passé qui sommeille.

La génération de jeunes athlètes qui pousse est appelée à réagir contre cet état de choses et nous devons les féliciter des efforts qu'ils font pour conserver la bonne réputation d'un sport aussi intéressant et dont l'histoire remonte à la plus haute antiquité. Les derniers tournois d'Ottawa sont, on pourrait dire, le commencement de la récréation.

Notre jeune ami Bourbon est aussi en train de revenir avantageusement sur le tapis. Sa dernière lutte avec Bohland, de Chicago, dont il n'avait pas eu peur d'accepter le défi, l'a amplement démontré à la satisfaction de tous les amateurs de lutte de Montréal. Et ils sont légion. Bravo, messieurs !

Le lutteur anglais Jim Parr n'a pu réussir dans son entreprise de tomber cinq fois en une heure Ed. Atherton de Buffalo. Atherton a été terrassé quatre fois.

PING-PONG

Le ping-pong a donc fait son entrée officielle à Montréal. Nous l'affirmons sans crainte d'être démenti, il y est venu pour y demeurer. Ceux qui ont assisté à la grande ouverture du tournoi de ping-pong aux salles de la M.A.A.A. il n'y a quelques jours, n'ont pas besoin d'autres preuves. Un nombre considérable de spectateurs assistaient, en effet, à cette ouverture officielle d'un sport nouveau et tous sont revenus enchantés de leur soirée.

Enregistrons pour l'histoire du sport à Montréal, le résultat de la première partie :

- P. McKenzie a défait J. Dodds.
- H. Clay a défait W. J. Dromgale.
- Dr Yates a défait C. A. Stuart.
- P. W. Mills a défait W. Tooke.
- C. Stewart a défait G. A. Barrat.
- H. B. Young a défait C. E. Archibald.
- H. Molson a défait G. Brown.
- A. D. Gurd a défait H. G. Willis.
- R. H. Balfour a défait N. Daves.
- F. Dwyer a défait R. W. Morson.

POOL

Le record de Grant Eby qui était de 79 boules entrées successivement, vient d'être, à Atlanta, relégué dans l'ombre par le célèbre joueur de pool Alfred De Oro, réputé avec droit le champion de l'univers. Au cours d'une partie d'exhibition avec un expert de Chicago, nommé Dahl, De Oro entra sans manquer un seul coup, quatre-vingt-quatre boules. Ce record ne semble pas devoir être égalé de sitôt.

BILLARD

C'est, on peut dire, la morte-saison pour ce sport d'intérieur intéressant.

La lutte intéressante Michaud-Guilbault est le seul événement à noter de ces derniers jours.

Carambolage par trois bandes. — Fouetté très énergique. La rouge prise pleine ; la bille 1, prise au



centre, plutôt basse et très à droite va caramboler en suivant la ligne tracée.

DAMES

Un intéressant tournoi de dames au franc jeu a eu lieu il y a quelques jours à Scotstown, pour le titre de champion des cantons de l'Est. Il fut ouvert à tous les amateurs de nos cantons. Commencé le lundi de Pâques, dans la soirée, il fut continué mardi dans

la journée et la soirée. Les organisateurs avaient mis trois prix à la disposition des heureux gagnants. Ils consistaient en médailles portant une inscription appropriée au recto et au verso un damier en miniature. Les vainqueurs furent : 1er prix, M. l'abbé Maltais, professeur au séminaire de Sherbrooke, médaille de la valeur de \$12 ; 2ème prix, M. McKoy, de Tingwick, médaille en or de la valeur de \$5 ; 3ème prix, M. Thomas Muir, de Scotstown, médaille en bronze de la valeur de \$2. Ce tournoi a été suivi avec intérêt, à chacune de ces séances, par une cinquantaine d'amateurs du jeu de dames.

BALLE AU MUR

Le jeu de paume a grandement repris de sa popularité des anciens jours. Rien comme cet exercice d'intérieur pour développer tous les muscles du corps, s'habituer à la vitesse du coup d'œil, acquiescer de l'endurance, affermir la jambe. On nous promet pour dans quelque temps une nouvelle grande partie entre Napoléon Lavoie, le champion du Canada, et le Dr Gadbois qui, en compagnie de M. Fred. Choquette, vient de décrocher le championnat de Montréal. C'est à John White et Henry Hoobin que ces derniers ont contesté ce titre aussi victorieusement.

LA LUTTE



Bourbon aux prises avec Gonthier : Bourbon fait tous ses efforts pour sortir d'une position périlleuse. Cette photographie fait voir tout le déploiement des muscles du jeune lutteur.

Napoléon Lavoie, qui occupe la position d'inspecteur de la Banque Nationale à Québec, est le plus beau joueur de balle au mur que nous ayons jamais vu. Il réunit à la fois les qualités d'adresse, de sûreté et de coup d'œil, de sang-froid et d'endurance. C'est ce qui le rend invincible.

YACHTING

Le comité exécutif du club de yacht Royal St. Lawrence a procédé dernièrement à l'élection du comité des matches. Ce comité sera composé des messieurs suivants : Arthur L. Drummond, président ; C. H. Routh, vice-président ; James Paton, Prof. S. H. Capper, Arthur Abbott, Arthur Hersey, Huntley Gordon, Angus MacDonald, T. Gillespie, Charles Archibald et C. R. Brown.

L'ouverture aura lieu le 15 mai.

Tout promet une saison attrayante.

LE TENNIS

Le match du championnat de l'Association Nationale de Tennis aura lieu à Newport et commencera le 19 août. Ce sera l'événement de la saison. Le championnat des clubs de l'est se disputera le 21 juillet à Longwood, Boston. Le 7 juillet aura lieu à Niagara le match pour le championnat canadien. Le 27 juillet, sous les auspices du club de Niagara-on-the-Lake, aura lieu le grand match international entre le Canada et les États-Unis.

AVIS

Tous nos sports sont invités à collaborer à cette page. L'ALBUM recevra avec plaisir toute communication concernant défis, matches parties, records, pedigrees, etc.

Tableau d'Honneur

des Belles Actions

Recueillies chaque semaine dans tous les domaines de la vie nationale au Canada.



NE pareille fondation a-t-elle besoin, pour être comprise et goûtée par le public, d'être exposée longuement ?

Il fut un temps où l'on publiait à son de trompe, sur la place publique, les noms de ceux qu'on voulait faire honorer par la nation ; plus tard, on les inscrivit dans un LIVRE D'OR. Mais dans un cas comme dans l'autre, ces noms représentaient pour la plupart des guerriers, des égorgeurs et, très souvent, d'odieus tyrans.

L'adoucissement des mœurs a déterminé, chez toutes les nations du monde, l'institution d'ordres de chevalerie pour récompenser les actions d'éclat, d'ordre civil autant que d'ordre militaire ; mais il n'en est pas une seule qui ait encore pensé à recueillir systématiquement celles qu'on se contente d'appeler de belles actions.

L'héroïsme n'est pas toujours d'imitation facile ; outre que l'occasion ne s'en présente pas souvent, il ne se produit généralement que par une inspiration subite, individuelle, qui n'a rien emprunté des exemples d'antan. Il en va bien autrement des belles actions de la vie ordinaire qui, elles, peuvent s'imiter sans effort, sans qu'il soit nécessaire du concours de mille et une circonstances heureuses indépendantes de la volonté du sujet.

Envisagé à ce point de vue, nous osons dire que le sentiment de l'émulation résulte des BELLES ACTIONS ordinaires bien plus sûrement que des actes vraiment héroïques, et qu'à côté des ordres de chevalerie il serait temps d'instituer, comme moyen plus efficace d'entraîner les sociétés vers le beau, vers le bien, des tableaux d'honneur où seraient enregistrés les noms de tous ceux qui ont bien mérité à cet égard de leurs concitoyens.

L' "ALBUM UNIVERSEL " entend pousser à la réalisation de ce " desideratum " et sa fondation de ce jour n'a pas d'autre objet. Dans cette tâche qu'il considère aussi pratique dans sa forme qu'idéaliste en son principe, il a lieu de compter sur le concours zélé et soutenu de tous ceux qui s'intéressent à l'avancement intellectuel et matériel de la nation.

Qu'on lui communique de tous les coins du pays les belles actions mises au crédit de tel ou tel de nos concitoyens, hommes ou femmes, vieillards ou enfants, et l' "ALBUM " non-seulement les enregistrera dans son tableau d'honneur de chaque semaine, mais les illustrera au besoin.

Qu'on se le dise !